

## CONSIDERATIONS SUR LA PASSION



### CHAPITRE I

#### SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST EN GÉNÉRAL

##### **- I - Nécessité d'un Rédempteur et sa qualité Incarnation du Verbe, sa vie - Erreur des Juifs - Prophéties**

Adam pèche, il se révolte contre Dieu et comme il est le premier homme, père de tous les hommes, il entraîne dans sa perte le genre humain tout entier. L'injure ayant été faite à Dieu, ni Adam ni les autres hommes, par tous les sacrifices, même celui de leur propre vie ne pouvaient offrir à la Majesté divine offensée une satisfaction digne pour l'apaiser pleinement. Il fallait qu'une personne divine satisfît à la divine Justice. C'est pourquoi le Fils de Dieu, touché de compassion pour les hommes et poussé par les entrailles de sa miséricorde, consentit à se revêtir de la chair humaine et à mourir pour les hommes, afin d'offrir ainsi à Dieu une satisfaction complète pour tous leurs péchés et de leur rendre la grâce qu'ils avaient perdue.

Notre tendre Rédempteur vint donc sur la terre et voulut, en se faisant homme, remédier à tous les maux que le péché avaient apportés aux hommes; il voulut, non seulement par ses leçons, mais encore par les exemples de sa sainte vie, amener les hommes à observer les commandements de Dieu et à gagner par ce moyen la vie éternelle. À cette fin, Jésus-Christ renonça à tous les honneurs, à tous les plaisirs et à toutes les richesses, dont il aurait pu jouir ici-bas et qui lui appartenaient, puisqu'il était le Maître de l'univers. Il choisit une vie humble, pauvre et pleine de tribulations, au point de mourir de douleur sur une croix.

Ce fut une erreur des Juifs de penser que le Messie devait venir en ce monde pour triompher de tous ses ennemis par la force des armes, et qu'après avoir établi sa domination sur toute la terre, il rendrait ses partisans riches et glorieux. Si le Messie se fût montré tel que les Juifs se le figuraient, un prince triomphant et honoré de tous les hommes comme souverain du monde entier, il n'aurait pas été le Rédempteur que Dieu avait promis et que les Prophètes avaient annoncé. C'est ce que Jésus-Christ a nettement déclaré lui-même, lorsqu'il répondit à Pilate que son royaume n'était point de ce monde (Jn 18, 36). Saint Fulgence a donc raison de reprocher à Hérode la crainte qu'il avait d'être privé de son royaume par l'Enfant de Bethléem, ce doux Sauveur n'étant pas venu pour vaincre les rois par la guerre, mais pour les attirer à lui par sa mort.

Les Juifs tombèrent dans une double erreur par rapport au Rédempteur qu'ils attendaient. D'abord, ils voulurent entendre des biens terrestres et temporels ce que les Prophètes avaient dit des biens spirituels et éternels dont le Messie devait enrichir son peuple. Voici quelles devaient être les richesses du salut promis: la foi, la connaissance des vertus et la crainte de Dieu. Le Seigneur promettait encore aux pénitents le remède, aux pécheurs le pardon, aux esclaves des démons la liberté (Is 33, 6; 61,1). Les Juifs se trompèrent en outre en appliquant au premier avènement du Sauveur les prophéties qui regardent le second, quand il viendra juger le monde à la fin des siècles. David, il est vrai, a prédit du Messie qu'il doit vaincre les princes de la terre et abattre l'orgueil d'un grand nombre (Ps 109, 5). Jérémie annonce pareillement que l'épée du Seigneur ravagera toute la terre (Jr 12,12). Mais tout cela se rapporte au dernier avènement de Jésus-Christ, lorsqu'il paraîtra comme Juge, pour condamner les méchants.

Quant au premier avènement de Notre-Seigneur, où il devait consommer l'œuvre de notre rédemption, les Prophètes ont annoncé, de la manière la plus claire, qu'il vivrait ici-bas dans la

pauvreté et l'humiliation. Zacharie a prédit qu'il serait pauvre, et qu'on le verrait monté sur un ânon (Za 9, 9). Cette prophétie se vérifia particulièrement lorsque Jésus-Christ fit son entrée solennelle dans Jérusalem et qu'il y fut reçu avec honneur comme le Messie désiré, ainsi que saint Jean le rapporte, en ne manquant pas de rappeler la prédiction de Zacharie (Jn 12, 14). Nous savons d'ailleurs qu'il fut pauvre dès sa naissance, qui eut lieu dans une grotte et dans une ville obscure, Bethléem, suivant la prophétie de Michée (Mi 5, 1), prophétie notée par saint Mathieu (Mt 2, 6) et par saint Jean (Jn 7, 42). De plus, Osée a prédit que le Fils de Dieu se trouverait en Égypte (Os 11, 1), ce qui se vérifia lorsque Jésus-Enfant fut porté dans cette contrée, où il demeura au milieu d'un peuple étranger, y étant donc nécessairement fort pauvre (Mt 2, 13-15). De retour en Judée, il continua de vivre dans la pauvreté; il avait lui-même prédit par la bouche de David que toute sa vie devait être pauvre et pleine de travaux (Ps 87, 16).

Dieu ne pouvait voir sa justice pleinement satisfaite par tous les sacrifices que les hommes lui eussent offerts, y compris celui de leur vie. Il permit donc que son propre Fils prit un corps humain et s'offrit comme une victime digne de le réconcilier avec les hommes et de leur obtenir le salut (He 10, 5). Le Fils unique de Dieu consentit à s'immoler pour nous; il descendit sur la terre pour accomplir ce sacrifice par sa mort, et opérer ainsi la rédemption des hommes d'une manière parfaite selon la volonté de son Père (He 10, 7).

« À quoi servirait de vous frapper davantage? » dit le Seigneur en s'adressant aux pécheurs (Is 1, 5). Il nous fait entendre par là que, quel que soit le châtement de ceux qui l'outragent, leur supplice ne peut réparer son honneur blessé; c'est pourquoi il charge son propre Fils de satisfaire pour les péchés des hommes, le Fils de Dieu étant seul capable de donner une digne compensation à la Justice divine. Après cela, le Seigneur déclare qu'il a frappé Jésus-Christ comme la victime destinée à expier nos fautes (Is 53, 8). Il ne s'est pas contenté d'une satisfaction légère, mais il a voulu voir cette victime consumée dans les tourments (Is 53, 10).

Ô mon Jésus! victime d'amour consumée de douleur sur la croix pour expier mes péchés, je voudrais mourir de regret, quand je pense que je vous ai tant de fois méprisé, après avoir été tant aimé de vous! Ah! ne permettez pas que je continue de répondre par l'ingratitude à tant de bonté! Attirez-moi tout à vous; faites-le Seigneur, par les mérites de ce sang que vous avez répandu pour moi.

## **- II - Figures de l'Ancien Testament - Autre prophéties Reconnaissance due au Père et au Fils**

Lorsque le Verbe divin s'offrit pour racheter les hommes, deux voies se présentèrent à lui pour y parvenir, l'une de plaisir et de gloire, l'autre de souffrance et d'opprobre. Cependant, comme il voulait venir sur la terre, non seulement pour délivrer l'homme de la mort éternelle, mais encore pour se concilier l'amour de tous les cœurs, il renonça au plaisir et à la gloire et choisit les souffrances et les opprobres (He 12,12). Afin donc de satisfaire pour nous à la Justice divine, et de nous enflammer en même temps de son saint amour, il voulut se charger de toutes nos dettes et, en mourant sur la croix, nous obtenir la grâce de la vie bienheureuse. C'est ce qu'Isaïe exprime clairement quand il dit que le Sauveur a pris sur lui les peines que nous avons méritées. (Is. 53, 4).

L'Ancien Testament contient deux figures expresses de ce mystère. La première est la cérémonie annuelle du Bouc Émissaire (Lv 16, 5). Le Grand Prêtre le chargeait, avec imprécation, de tous les péchés du peuple; après quoi, on l'envoyait dans un désert comme étant devenu l'objet de la colère de Dieu. Ce bouc représentait notre Rédempteur, qui daigna se charger de nos fautes, et devenir la malédiction même, suivant l'expression de saint Paul (Ga 3, 13), afin de nous obtenir la bénédiction divine. L'Apôtre dit ailleurs: « Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de

Dieu » (2 Co 5, 21). Comme l'expliquent saint Ambroise et saint Augustin, cela signifie que celui qui était l'innocence même a paru devant Dieu comme s'il eût été le péché même. En d'autres mots, il prit les dehors du pécheur et voulut subir les peines dues à tous les pécheurs, afin d'obtenir leur pardon et de les rendre justes auprès de Dieu. La seconde figure du sacrifice que Jésus a offert pour nous à son Père éternel sur la croix est celle du Serpent d'Airain (Nb 21, 8) élevé sur un poteau. Les Hébreux mordus par les serpents, dont le venin brûlant causait la mort, n'avaient qu'à le regarder pour être guéris. Notre Sauveur a donné lui-même l'explication de cette figure, en ces termes: « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé; afin que tout homme qui croit en lui, ne périsse point, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 14-15).

Observons ici avec quelle clarté la mort ignominieuse de Jésus-Christ est prédite dans le deuxième chapitre du livre de la Sagesse. Quoique les paroles de ce chapitre puissent s'entendre de la mort de tout homme de bien, selon saint Cyprien, saint Jérôme et beaucoup d'autres Pères, elles conviennent principalement à la mort du Sauveur. On y lit: « S'il est véritablement le Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense et le délivrera » (Sg 2, 18). Ces paroles cadrent parfaitement avec ce que disaient les Juifs pendant que Jésus était en croix: « Il met sa confiance en Dieu; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant; car il a dit: Je suis le Fils de Dieu » (Mt 27, 43). Le Sage continue: « Interrogeons-le par l'outrage et le tourment (de la croix); éprouvons sa patience; condamnons-le à la mort la plus infâme » (Sg 2, 19-20). Les Juifs choisirent pour Christ la mort de la croix, comme la plus ignominieuse, afin que son fût à jamais couvert d'infamie et entièrement oublié des hommes, ainsi que Jérémie l'avait prédit (Jr 11, 19). Comment dont les Juifs peuvent-ils nier aujourd'hui que Jésus-Christ ait été le Messie promis, la vie lui ayant été ôtée par le supplice le plus infamant, exactement comme les prophètes l'avaient annoncé?

Jésus accepta une telle mort, parce qu'il mourait pour expier nos péchés. C'est pour cela qu'il voulut d'abord, comme s'il eût été un pécheur, être circoncis, être racheté lorsqu'il fut présenté dans le temple, recevoir le baptême de pénitence de la main de saint Jean-Baptiste. Il voulut enfin, dans sa passion, être cloué à la croix, pour expier l'abus que nous avons fait de notre liberté. Il voulut expier notre avarice par sa nudité, notre orgueil par ses humiliations, notre envie de dominer par sa soumission aux bourreaux, nos mauvaises pensées par sa couronne d'épines, notre intempérance par le fiel qu'il goûta, et nos plaisirs sensuels par les souffrances de son corps. Après un tel bienfait, nous devrions sans cesse, avec des larmes d'attendrissement, rendre grâces au Père éternel, qui nous a aimés au point de livrer à la mort son Fils innocent pour nous délivrer de l'enfer, et qui, en nous donnant son Fils unique, nous a tout donné (Rm 8, 32). Ainsi parle saint Paul, et comme Notre-Seigneur l'a déclaré lui-même, tout cela est l'effet de l'amour de Dieu son Père envers nous (Jn 3, 16). Aussi la Sainte Église s'écrie-t-elle dans son office du Samedi-Saint: « Merveilleuse condescendance de ta grâce! Imprévisible choix de ton amour! Pour racheter l'esclave, tu livres le Fils ». Si nous croyons et confessons cette vérité, comment pouvons-nous vivre sans brûler d'amour envers un Dieu si aimant et si aimable? Ô Dieu éternel! ne regardez pas mon âme souillée de péchés; regardez votre Fils innocent suspendu à une croix et vous offrant ses souffrances et ses humiliations afin que vous ayez pitié de moi. Ô Dieu infiniment aimable et véritablement Ami de mon âme, pour l'amour de ce Fils qui vous est si cher, faites-moi miséricorde! La miséricorde que je vous demande, c'est que vous me donniez votre saint amour. Ah! tirez-moi de la fange de mes iniquités, et faites que je sois tout à vous! Ô Feu brûlant, consommez tout ce qui se trouve d'impur dans mon âme et qui l'empêche d'être entièrement à vous!

**- III -La Mort de Jésus-Christ est notre salut; elle est un enseignement et un exemple, un motif de confiance et d'amour**

En somme, tout ce que nous pouvons avoir de bien et d'espérance de salut, nous le devons aux mérites de Jésus-Christ, ainsi que saint Pierre le déclare expressément: « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes pour lequel il nous faille d'être sauvés » (Ac 4, 12). Les théologiens concluent de là, avec saint Thomas, qu'après la promulgation de l'Évangile, nous devons croire explicitement, non seulement de nécessité de précepte, mais encore de nécessité de moyen, que nous ne pouvons nous sauver que par la médiation de notre Rédempteur.

Tout le fondement de notre salut est donc dans la rédemption des hommes opérée sur la terre par le Verbe divin. Il faut observer en outre que, quoique toutes les actions de Jésus-Christ en ce comme, comme émanant d'une personne divine, fussent d'un prix infini, en sorte que la moindre eût suffi pour expier tous les péchés des hommes, néanmoins la mort de Jésus-Christ fut le grand sacrifice par lequel notre rédemption s'est accomplie. C'est pour cela que, dans les saintes Écritures, la rédemption des hommes est principalement attribuée à la mort de notre Sauveur sur la croix (Ph 2, 8). Ainsi, l'Apôtre dit qu'en recevant la Sainte Eucharistie, nous devons nous souvenir de la mort du Seigneur (1 Co 11, 26). Pourquoi parle-t-il de la mort, et non de l'incarnation, de la naissance, de la résurrection? Il parle de la mort, parce que ce supplice, le plus douloureux et le plus humiliant que Jésus-Christ ait souffert, est celui par lequel il a consommé l'œuvre de notre rédemption.

Saint Paul disait encore qu'il ne prétendait pas savoir autre chose que Jésus crucifié (1 Co 2, 2). L'Apôtre n'ignorait pas que Jésus-Christ est né dans une grotte, qu'il a vécu trente années dans la maison d'un pauvre artisan, qu'il est ressuscité après sa mort, et qu'il est monté au ciel; pourquoi donc proteste-t-il que tout sa science consiste à connaître Jésus crucifié? C'est que la mort soufferte par Jésus-Christ sur la croix était ce qui l'excitait le plus vivement à aimer ce divin Sauveur, et à pratiquer l'obéissance envers Dieu, la charité envers le prochain, la patience dans les adversités, vertus spécialement exercées et enseignées par Notre-Seigneur sur la croix, comme du haut d'une chaire élevée pour nous instruire, suivant la pensée du Docteur Angélique et de saint Augustin.

Tâchons donc, âmes fidèles, d'imiter l'Épouse des Cantiques, qui goûtait, disait-elle un doux repos aux pieds de son Bien-Aimé (Ct 2, 3). Mettons-nous fréquemment devant les yeux, surtout le vendredi, Jésus mourant sur la croix; arrêtons-nous quelque temps aux pieds de ce divin Sauveur et contemplons avec attendrissement les souffrances qu'il endure et l'amour qu'il nous témoigne dans son agonie sur ce lit de douleur. Puissions-nous dire aussi que nous nous sommes reposés à l'ombre de la croix. Oh! quel heureux repos pour les âmes qui aiment Dieu, au milieu du tumulte de ce monde, des tentations de l'enfer et des craintes qu'on éprouve à la pensée des jugements de Dieu, que de considérer, dans la solitude et le silence, notre tendre Rédempteur agonisant sur la croix, où l'on voit son sang divin couler de tous ses membres percés et déchirés par les fouets, les épines et les clous! Comme, à l'aspect de Jésus crucifié, notre esprit se dégage de tout désir des honneurs mondains, des biens terrestres et des plaisirs sensuels! Alors émane de la croix un souffle céleste, qui nous détache doucement des choses de la terre. Ce souffle allume en nous un saint désir de souffrir et de mourir pour l'amour de celui qui a voulu souffrir et mourir pour l'amour de nous.

Si Jésus-Christ, au lieu d'être ce qu'il est, Fils de Dieu et vrai Dieu, notre Créateur et notre souverain Maître, n'était simplement qu'un homme, ah! qui serait insensible à la vue de ce jeune homme de sang noble, innocent et saint, expirant dans les tourments sur un gibet infâme, pour expier, non ses propres fautes, mais les crimes de ses ennemis eux-mêmes, et pour les délivrer par ce moyen de la mort qu'ils ont méritée? Comment donc un Dieu n'obtient-il pas les affections de tous les cœurs, en mourant dans un abîme d'humiliation et de douleur pour l'amour de ses créatures? Comment, après cela, ces créatures peuvent-elles encore aimer autre chose que ce Dieu? comment peuvent-elles penser à autre chose qu'à se montrer reconnaissantes envers ce tendre bienfaiteur?

Que ne connais-tu le mystère de la croix! disait saint André au tyran qui voulait lui faire renier Jésus-Christ parce que Jésus a été crucifié comme un malfaiteur. Oh! si tu comprenais l'amour que Jésus-Christ t'a porté en daignant mourir sur la croix pour expier tes péchés et t'obtenir une félicité éternelle, sans doute, loin de chercher à me persuader de le renier, tu renoncerais toi-même à tout ce que tu possèdes et espères ici-bas, pour obéir et plaire à un Dieu qui t'a tant aimé! Telle fut en effet la conduite d'un si grand nombre de Martyrs et d'autres Saints qui ont tout quitté pour Jésus-Christ. Ô honte pour nous! combien de jeunes vierges ont refusé la main des grands, des princes, avec les richesses et tous les délices de la terre, et se sont empressées de sacrifier leur vie pour répondre par quelque marque de retour à l'amour que leur a témoigné ce Dieu crucifié! D'où vient donc qu'il y a tant de chrétiens sur qui la passion de Jésus-Christ fait peu d'impression? Cela provient de ce qu'ils ne s'appliquent point à considérer combien Jésus-Christ a souffert pour l'amour de nous.

Ah! mon doux Rédempteur, j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats! Vous avez sacrifié votre vie sur une croix pour ne pas me voir perdu; et moi, j'ai tant de fois consenti à vous perdre, vous qui êtes un bien infini, en perdant votre grâce! Maintenant le démon, en m'offrant le tableau de mes péchés, voudrait me faire croire que mon salut est devenu trop difficile; mais, en vous voyant crucifié pour moi, mon Jésus, j'ai la confiance que vous ne me rejetterez pas de votre présence, si je me repens de vous avoir offensé et si je veux vous aimer. Oui, je m'en repens, Seigneur, et je désire vous aimer de tout mon cœur. Je déteste ces plaisirs maudits qui m'ont fait perdre votre grâce. Je vous aime, ô Amabilité infinie, et je suis résolu de vous aimer toujours! Le souvenir de mes péchés ne servira qu'à m'enflammer d'un plus grand amour pour vous, qui avez daigné me chercher quand je vous fuyais. Non, mon Jésus, je ne veux plus me séparer de vous ni cesser jamais de vous aimer!

Ô Refuge des pécheurs, tendre Marie, vous qui avez eu tant de part aux douleurs votre divin Fils dans sa passion, priez-le qu'il me pardonne et qu'il m'accorde la grâce de l'aimer!

## CHAPITRE II

### SUR LES PEINES QUE JÉSUS-CHRIST SOUFFRIT À SA MORT

#### - I - Prophétie d'Isaïe - Abaissements du Rédempteur promis

Considérons maintenant les peines particulières que Jésus-Christ endura dans sa passion, et qui ont été prédites plusieurs siècles auparavant par les Prophètes, spécialement dans le chapitre cinquante-troisième d'Isaïe. Ce dernier, comme l'ont remarqué saint Irénée, saint Justin, saint Cyprien et d'autres encore, a parlé si clairement des souffrances de notre Rédempteur, qu'on pourrait le prendre pour un des Évangélistes. D'après saint Augustin, les paroles d'Isaïe concernant la passion de Jésus-Christ ont plutôt besoin de nos méditations et de nos larmes que de l'explication des interprètes. Hughes Grotius dit que les anciens Hébreux eux-mêmes n'ont pu mieux qu'Isaïe, principalement au chapitre cinquante-troisième, n'ait eu en vue le Messie promis de Dieu. Quelques-uns ont voulu appliquer les passages d'Isaïe à des personnes nommées dans l'Écriture, autres que Jésus-Christ; mais Grotius répond qu'on n'en peut trouver aucun à qui ces textes conviennent.

Isaïe commence par faire pressentir l'incrédulité qui doit accueillir ce qu'il annonce du Messie et le Messie lui-même: "Qui croirait ce que nous entendons dire, et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été dévoilé?" (Is 53, 1). C'est ce qui s'est vérifié, comme le remarque saint Jean, lorsque les Juifs, malgré les nombreux miracles opérés par Jésus-Christ, miracles qu'ils avaient vus et qui prouvaient bien qu'il était le Messie envoyé de Dieu, refusèrent de croire en lui (Jn 12, 37). Qui reconnaîtra le bras, c'est-à-dire, la puissance du Seigneur? C'est ainsi qu'Isaïe prédit l'obstination des Juifs à ne pas vouloir croire en Jésus-Christ comme en leur Rédempteur. Ils se figuraient que le Messie devait faire éclater parmi les hommes sa grandeur et sa puissance,

et, après avoir triomphé de tous ses ennemis, combler le peuple juif de richesses et d'honneurs; ils pensaient que le Sauveur devait apparaître comme un superbe cèdre du Liban; mais le Prophète déclare, au contraire, qu'il croîtra péniblement comme un arbrisseau ou comme un faible rejeton qui sort d'une terre sèche (Is 53, 2).

Isaïe se met ensuite à décrire la passion du Seigneur: "Nous l'avons vu, s'écrie-t-il, et nous avons voulu le reconnaître: mais nous ne l'avons pu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, et un homme de douleurs. Nous ne l'avons point reconnu". (Is 53, 2-3)

Adam, en refusant d'obéir à la loi de Dieu, a causé la ruine de tous les hommes par son orgueil; c'est pourquoi le Rédempteur a voulu réparer ce mal par son humilité, en consentant à être traité comme le dernier et le plus abject des hommes; c'est-à-dire, en se réduisant au plus profond abaissement. Saint Bernard admire cette union prodigieuse de la suprême grandeur avec l'extrême bassesse: "Ô toi, le plus bas et le plus élevé, ô toi le méprisé et le sublime, ô opprobre des hommes et gloire des anges! Nul n'est plus grand que toi, mais nul n'est plus humble". Si donc, ajoute-t-il, le Seigneur, qui est le premier de tous les êtres, a voulu paraître comme le dernier, chacun de nous doit rechercher la dernière place, et craindre d'être préféré à qui que ce soit. Mais moi, mon Jésus, je crains tout le contraire; je voudrais être préféré à tout le monde. Seigneur! donnez-moi l'humilité! Vous embrasez avec amour les humiliations, pour m'apprendre à être humble, à aimer la vie obscure et méprisée, et je voudrais être estimé de tous et paraître en tout! De grâce, mon Jésus! donnez-moi votre amour; il me rendra semblable à vous! Ne me laissez pas vivre plus longtemps dans l'ingratitude envers vous, après que vous m'avez tant aimé. Vous êtes tout-puissant: faites que je sois humble, que je sois saint, que je sois tout à vous.

## **- II -Humiliations et souffrances de Jésus-Christ**

Isaïe appelle notre Sauveur un Homme de douleurs (Is 53, 3). Aussi applique-t-on justement à Jésus crucifié ce texte de Jérémie: "Votre affliction est semblable à une mer" (Lm, 2, 13). Comme toutes les eaux vont se jeter dans la mer, ainsi se réunirent dans le cœur de Jésus, pour l'affliger, toutes les souffrances des malades, toutes les austérités des anachorètes et toutes les humiliations des martyrs. Il fut rassasié de douleurs dans l'âme et dans le corps. Mon Père! disait-il par la bouche de David, vous avez fait passer sur moi tous les flots de votre colère (Ps 87, 8)! Et il ajouta en mourant, qu'il expirait abîmé dans un océan de douleurs et d'opprobres (Ps 68, 3). L'Apôtre a écrit que Dieu en envoyant son propre Fils au monde pour payer de son sang la dette de nos fautes, a voulu par là montrer la grandeur de sa justice (Rm 3, 25). Remarquez ces derniers mots.

Pour se faire une idée de tout ce que Jésus-Christ eut à souffrir pendant sa vie, et surtout à sa mort, il faut considérer ce que dit encore saint Paul dans sa Lettre aux Romains: « Dieu, en envoyant son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché et en vue du péché, a condamné le péché dans sa chair » (Rm 8, 3). Jésus-Christ, envoyé par son Père pour racheter l'homme, se revêtit de notre chair infectée du péché d'Adam. Quoiqu'il n'eût pas contracté la tache du péché, il prit néanmoins sur lui les misères dont la nature humaine était affligée en punition du péché, et il s'offrit volontairement à son Père éternel, comme le dit Isaïe, afin de satisfaire par ses souffrances à la Justice divine pour toutes les dettes du genre humain; et Dieu le Père l'a chargé lui seul des iniquités de nous tous (Is 53, 6-7). Voilà donc Jésus sous le poids de tous les blasphèmes, de tous les sacrilèges, de toutes les impuretés, de tous les forfaits que les hommes ont commis et commettront jamais; le voilà, en un mot, devenu l'objet de toutes les malédictions divines que nous avons méritées par nos fautes (Ga 3, 13).

Aussi saint Thomas assure-t-il que les douleurs de Jésus-Christ, tant intérieures qu'extérieures, ont surpassé tout ce qu'on peut souffrir en cette vie. Pour comprendre quelles ont dû être ses souffrances extérieures, il suffit de savoir que Dieu le Père lui avait formé un corps exprès

pour souffrir, ainsi que Notre-Seigneur le déclara lui-même (He 10, 5). Le Docteur Angélique observe que Notre-Seigneur fut affligé dans tous les sens: dans le toucher, toutes ses chairs ayant été déchirées; dans le goût, par le fiel et le vinaigre; dans l'ouïe, par les blasphèmes et les dérisions; dans la vue, en regardant sa Mère qui assistait à sa mort. Il souffrit également dans tous ses membres: sa tête sacrée fut tourmentée par les épines, ses mains et ses pieds par les clous, son visage par les soufflets et les crachats, et tout son corps par les fouets, précisément comme Isaïe l'avait prédit, ce Prophète ayant annoncé que Notre Rédempteur, dans sa passion, semblable à un lépreux, dont la chair n'a plus aucune partie saine, et qui fait horreur à voir, n'offrant aux regards que plaies de la tête aux pieds. En un mot, Jésus flagellé parut aux yeux de Pilate dans un tel état qu'il espérait fléchir les Juifs en le leur montrant; il cru qu'il suffirait pour qu'on cessât de demander sa mort, de le présenter du haut de son tribunal aux regards du peuple, en disant: « Voilà l'Homme! » (Jn 19, 5).

Saint Isidore remarque en outre que, chez les autres hommes, lorsqu'une douleur et lourde et dure un certain temps, la violence même du mal fait perdre la sensation de douleur. Il n'en fut pas ainsi pour notre Sauveur: les dernières douleurs lui furent aussi sensibles que les premières, et les premiers coups de fouets ne le furent pas moins que les derniers; et cela, parce que sa passion ne fut pas simplement l'ouvrage des hommes, mais ce fut un acte de la justice de Dieu, qui a voulu faire subir en toute rigueur à son Fils innocent le châtement que méritaient les péchés de tous les hommes. Ainsi, mon Jésus! dans votre passion, vous avez voulu porter la peine qui m'était due pour mes péchés; si donc je vous avez moins offensé, vous eussiez moins souffert en ce moment pour moi. Et moi, sachant bien cela, pourrai-je encore vivre sans vous aimer, et sans pleurer continuellement les offenses que je vous ai faites? Mon doux Rédempteur, je me repens de vous avoir méprisé, et je vous aime par-dessus toutes choses. De grâce, ne me rejetez point comme je l'ai mérité; recevez-moi dans votre amour, maintenant que je vous aime et que je ne veux plus aimer que vous. Je serais bien ingrat si, après toutes les miséricordes que vous m'avez faites, j'aimais encore à l'avenir autre chose que vous.

### **- III -Jésus-Christ a souffert volontairement pour nous**

Voici la suite des paroles d'Isaïe: « Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme que la main de Dieu a frappé et humilié. Mais il a été frappé pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. Le châtement qui devait nous réconcilier avec Dieu, est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses blessures. Nous, nous étions tous égarés comme des brebis errantes, chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie; et Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous ». (Is 53, 4-6) Et Jésus, plein de charité, consentit volontiers, sans réplique, au dessein de son Père qui voulut qu'il fût livré entre les mains des bourreaux pour être tourmenté à leur gré. « Il fut offert parce que c'était son propre désir, et il n'ouvrit pas la bouche; comme une brebis qu'on conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs d'une brebis muette » (Is 53, 7). Comme un agneau qui se laisse tondre sans se plaindre, notre tendre Sauveur se laissa enlever, non la laine, mais la peau, sans ouvrir la bouche.

Quelle obligation le Fils de Dieu avait-il d'expier nos fautes? Aucune, sans doute; mais il a voulu s'en charger, pour nous délivrer de la damnation éternelle; et après s'être ainsi rendu volontairement, par pure bonté, débiteur de toutes nos dettes, il a voulu se sacrifier entièrement pour nous, jusqu'à expirer dans les tortures de la croix, comme il l'a déclaré lui-même (Jn 10, 17). Chacun de nous doit donc lui rendre grâces, et lui dire avec le prophète Isaïe: « Seigneur! vous avez arraché mon âme à sa perte; vous avez pris sur vous et vous avez effacé vous-même tous mes péchés » (Is 38, 17).

### **- IV -Les souffrances de Jésus-Christ ont été extrêmes**

Saint Ambroise, parlant de la passion du Sauveur, dit que ses souffrances ne peuvent être égalées. Les Saints ont tâché d'imiter Jésus-Christ dans ses souffrances pour se rendre semblables à lui; mais, y en a-t-il un seul qui soit parvenu à l'égal? Il est certain que Notre-Seigneur a souffert plus que tous les pénitents, tous les anachorètes, et tous les Martyrs; car Dieu l'a chargé de satisfaire rigoureusement à sa justice pour tous les péchés des hommes, et conséquemment, comme le dit saint Pierre, Jésus porta sur la croix le fardeau de toutes nos iniquités, pour en subir la peine dans son corps adorable (1 P 2, 24). Selon saint Thomas, en nous rachetant, le Fils de Dieu n'a pas seulement eu égard à la vertu et au mérite infini de ses souffrances, mais il a voulu souffrir autant qu'il le fallait pour expier pleinement et rigoureusement tous les péchés du genre humain. Et selon saint Bonaventure, il a voulu souffrir autant que s'il eût été lui-même l'auteur de toutes nos fautes. Or Dieu sut tellement aggraver les douleurs de Jésus-Christ, qu'elles atteignirent les proportions requises pour acquitter complètement toutes nos dettes. Ainsi s'est vérifiée cette parole d'Isaïe, que Dieu a voulu broyer son Fils dans les souffrances, pour le salut du monde (Is 53,10-11).

Quand on lit les Actes des Martyrs, il semble que quelques-uns d'entre eux ont plus souffert que Jésus-Christ; mais saint Bonaventure dit que les douleurs d'aucun Martyr n'ont jamais pu égaler en vivacité celles de notre Sauveur, qui furent les plus aiguës de toutes les douleurs. Saint Thomas assure pareillement que la douleur sensible qui affligea Jésus-Christ fut la plus grande que l'on puisse endurer dans la vie présente. Selon saint Laurent Justinien, dans chaque tourment que Notre-Seigneur eut à subir, si l'on considère la vivacité et l'intensité de la douleur, il souffrit tous les supplices des Martyrs. Tout cela d'ailleurs a été prédit en peu de mots par le Roi David lorsque, parlant à Dieu au nom du Messie, il s'écriait: "Sur moi pèse ta colère; ... tes épouvantes m'ont réduit à rien" (Ps 87, 8.17), ce qui signifie que toute la colère de Dieu excitée par nos péchés est venue retomber sur la personne du Sauveur. On entend dans le même sens ce que l'Apôtre dit: « Il est devenu malédiction pour nous » (Ga 3, 13). Jésus devint la malédiction, c'est-à-dire l'objet de toutes les malédictions que méritent les pécheurs.

#### **- V -Peines intérieures de notre Sauveur**

Jusqu'ici, nous avons parlé que des souffrances extérieures de Jésus-Christ; mais qui pourra jamais expliquer, ou seulement concevoir, l'étendue de ses souffrances intérieures, qui furent mille fois plus grandes que les premières? La douleur de son âme fut si violente que, dans le jardin de Gethsémani, elle lui causa une sueur de sang par tout le corps et lui fit dire qu'elle suffisait pour lui donner la mort (Mt 26, 58). Mais, puisque cette tristesse suffisait pour le faire mourir, pourquoi ne mourut-il pas? C'est, répond saint Thomas, parce qu'il retarda lui-même sa mort, voulant se conserver la vie pour la sacrifier bientôt après sur la croix. Remarquons en outre que cette tristesse mortelle ne fit qu'affliger plus sensiblement notre Sauveur; car elle fut le tourment de toute sa vie: dès le premier moment de son existence, il eut devant les yeux les causes de sa douleur intérieure; et de toutes ces causes, celle qui l'affligea le plus, ce fut de voir l'ingratitude des hommes après l'amour qu'il leur témoignait dans sa passion.

Il est vrai que, dans cette extrême désolation, un Ange du ciel vint pour fortifier le Seigneur, ainsi que saint Luc le rapporte. (Lc 22, 43). Mais le vénérable Bède fait observer que ce secours, loin d'alléger sa peine, ne fit que l'accroître, puisque l'Ange ranima ses forces pour qu'il souffrit avec plus de constance pour le salut des hommes, en lui représentant, ajoute le même auteur, la grandeur des fruits de notre passion, sans en diminuer la douleur. Aussi, immédiatement après l'apparition de l'Ange, l'Évangéliste dit que Jésus tomba en agonie et sua du sang en abondance au point d'en baigner la terre (Lc 23, 44).



Selon saint Bonaventure, la douleur de Jésus parvint au suprême degré; de telle sorte qu'à l'aspect des tourments qui allaient terminer sa vie, il fut si épouvanté qu'il supplia son Père de l'en délivrer (Mt 26, 39). Cependant, Notre-Seigneur ne fit pas cette prière précisément pour échapper au supplice qui l'attendait, puisqu'il s'y était soumis volontairement (Jn 10, 18); ce fut pour nous faire entendre quelles angoisses il éprouvait en subissant une mort si amère selon les sens. Mais, reprenant aussitôt selon l'esprit, tant pour se conformer à la volonté de son Père que pour nous obtenir le salut, ce qu'il désirait si ardemment, il ajouta: « Néanmoins, que votre volonté soit faite, et non la mienne! » (Mt 26, 44). Et il continua de prier et de se résigner ainsi durant trois heures (Mc 14, 39).

#### **- VI -Patience de Jésus-Christ - Fruits de sa mort**

Reprenons les prophéties d'Isaïe. Il a prédit les soufflets, les coups de poing, les crachats et les autres mauvais traitements que Jésus-Christ souffrit dans la nuit qui précéda sa mort, de la part des bourreaux, qui le tenaient prisonnier dans le palais de Caïphe, en attendant le matin pour le conduire à Pilate et le faire condamner au supplice de la croix: « J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats » (Is 50, 6). Ces outrages ont été décrits après l'événement par saint Marc, qui ajoute que les bourreaux, voulant se moquer de Notre-Seigneur comme d'un faux prophète, lui bandèrent les yeux et se mirent ensuite à lui donner des coups de poing et des soufflets, en lui disant de deviner qui l'avait frappé (Mc 14, 65).

Isaïe continue et dit que le Messie sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger (Is. 53, 7). C'est ce passage que lisait l'eunuque de la reine Candace, lorsque saint Philippe vint le joindre par une inspiration divine, comme on le voit dans les Actes des Apôtres (Ac 8, 32): il lui demanda de qui les paroles devaient s'entendre, et le saint expliqua tout le mystère de la Rédemption opérée par Jésus-Christ. Alors, l'eunuque, ouvrant les yeux à la lumière que Dieu lui communiquait, voulut être baptisé sur-le-champ.

Le Prophète termine en annonçant les fruits immenses que la mort du Sauveur devait produire dans le monde, et la multitude de saints qui en devaient naître spirituellement: « S'il offre sa vie en expiation, il verra une postérité, il prolongera ses jours; et ce qui plaît au Seigneur s'accomplira par lui. Il verra la lumière et sera comblé. Par ses souffrances, mon Serviteur justifiera des multitudes ». (Is 53, 10-11).

#### **- VII -Prophéties de David - Diverses particularités**

Avant Isaïe, le Prophète-Roi avait prédit d'autres circonstances encore plus particulières de la passion de Jésus-Christ, principalement dans le Psaume 21, où il dit que le Sauveur aurait les mains et les pieds percés de clous et que ses membres seraient tellement étendus qu'on pourrait compter ses os (Ps 21, 15. 18). Il annonça également que, avant de le crucifier, on lui ôterait ses vêtements; que ses vêtements extérieurs seraient partagés entre les bourreaux, et que celui de dessous, étant une tunique sans couture, serait tiré au sort (Ps. 21, 19). Cette prophétie est rappelée par saint Matthieu et saint Jean (Mt 27, 35; Jn 19, 23).

Voici en outre ce que saint Matthieu rapporte des blasphèmes et des sarcasmes des Juifs contre Jésus, pendant qu'il était sur la croix: « Ceux qui passaient par là le blasphémaient, en branlant la tête et en lui disant: Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix! Les Princes des prêtres se moquaient aussi de lui avec les Scribes et les Anciens, en disant: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même; s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant; puisqu'il a dit; Je suis le Fils de Dieu ». (Mt 27, 40-43). Presque tous ces détails ont été prédits sommairement par David, en ces termes: « Tous ceux qui me voyaient, se sont

moqués de moi; ils ont dit en branlant la tête: Il a mis son espérance dans le Seigneur, que le Seigneur le délivre; qu'il le sauve, s'il est vrai qu'il l'aime » (Ps 21, 8-9).

David a aussi prédit la grande peine que Jésus devait éprouver sur la croix en se voyant abandonner de tout le monde, même de ses disciples, à l'exception de saint Jean et de la Très Sainte Vierge. Mais la présence de cette Mère chérie n'adoucit point la peine d'un Fils si tendre; elle l'augmentait, au contraire, par la compassion qu'il avait de la voir si affligée à cause de sa mort. Notre-Seigneur, au milieu des angoisses de son cruel supplice, ne trouva donc personne pour le consoler, précisément comme David l'avait annoncé (Ps 68, 21). Mais, la douleur qui affligea le plus profondément notre doux Rédempteur, ce fut d'être abandonné même de son Père éternel; aussi s'écria-t-il alors, conformément à la prophétie de David: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Loin de me sauver les paroles de ma bouche » (Ps 21, 2). C'est comme s'il eût dit: « Mon Père! les péchés des hommes, que j'appelle les miens parce que je m'en suis chargé, m'empêchent de me délivrer de ces souffrances qui consomment ma vie; mais vous, mon Dieu! dans cette extrême désolation, pourquoi m'avez-vous abandonné? » Ces paroles du Prophète-Roi correspondent parfaitement à celles que Jésus prononça sur la croix, selon l'Évangile de saint Mathieu, peu de temps avant sa mort: « Eli! Eli! lema sabachtani? » (Mt 27, 46).

#### **- VIII -Jésus-Christ est le vrai Messie - Surabondance de ses mérites**

D'après toutes ces citations, on peut juger du grand tort qu'ont les Juifs, lorsqu'ils refusent de reconnaître Jésus-Christ comme leur Messie et leur Sauveur, parce qu'il est mort d'un supplice ignominieux. Mais, ne s'aperçoivent-ils pas que, si Jésus-Christ, au lieu de mourir en croix comme un criminel, avait eu une mort honorée et glorieuse aux yeux des hommes, il n'aurait pas été le Messie promis de Dieu et prédit par les Prophètes, qui annonçaient depuis tant de siècles que le Rédempteur devait mourir rassasié d'opprobres? (Lm 3, 30) Au reste, toutes ces humiliations et toutes ces souffrances du Fils de Dieu, si bien prédites par les Prophètes, ne furent comprises, même de ses disciples, qu'après sa résurrection et son ascension dans le ciel (Jn 12, 16).

Enfin, la passion de Jésus-Christ a vérifié cette parole de David: « La Justice et la Miséricorde se sont donné le baiser de paix » (Ps 84, 11). En effet, d'un côté, par les mérites du Sauveur, les hommes ont été miséricordieusement réconciliés avec Dieu; et de l'autre, par sa mort, la Justice divine a été surabondamment satisfaite, puisque, pour nous racheter, il n'était pas nécessaire que l'Homme-Dieu supportât tant de souffrances et d'opprobres; il suffisait, comme nous l'avons dit, d'une seule goutte de son sang, d'une simple prière de sa part, pour sauver le monde entier. C'est pour nous inspirer plus de confiance et nous enflammer d'un plus grand amour envers lui, qu'il a voulu que notre rédemption fût, non seulement suffisante, mais encore surabondante, ainsi que David l'annonçait: « Espère Israël dans le Seigneur, puisque auprès du Seigneur est la grâce, près de lui l'abondance du rachat » (Ps 129, 6).

Job a aussi prophétisé cette surabondance de la grâce lorsque, parlant au nom du Messie, il déclara que son affliction était incomparablement plus grande que ses péchés (Jb 6, 2). Ici encore, Jésus, par la bouche de Job, appelle ses péchés ceux des hommes, parce qu'il s'était obligé à satisfaire pour nous, afin que sa justice devint notre justice, suivant la pensée de saint Augustin. La Glose commente le texte de Job en disant que, dans la balance de la Justice divine, la passion de Jésus-Christ l'emporte sur tous les péchés du genre humain. Toutes les vies des hommes ne suffiraient point pour expier un seul péché, mais les souffrances du Fils de Dieu ont satisfait pour toutes nos dettes (1 Jn 2, 2). De là, saint Laurent Justinien encourage tout pécheur véritablement contrit à espérer son pardon avec assurance par les mérites de Jésus-Christ. Pauvre pécheur, lui dit-il, ne mesure point l'espérance d'obtenir le pardon de tes fautes à la grandeur de ton repentir, car toutes tes oeuvres ne peuvent te le

mériter; mais mesure-la aux souffrances de ton divin Rédempteur, qui a surabondamment satisfait pour toi. Ô Sauveur du monde! dans vos chairs déchirées par les fouets, les épines et les clous, je reconnais votre amour pour moi et l'ingratitude que j'aie eue de répondre par tant d'injures à tant de bienfaits! Mais votre sang est mon espérance puisque c'est au prix de votre sang que vous m'avez délivré de l'enfer autant de fois que je l'ai mérité. Ah! qu'en serait-il de moi pour toute l'éternité, si vous n'aviez pensé à me sauver par votre mort? Malheureux que je suis! je savais qu'en perdant votre grâce, je me condamnais moi-même à rester à jamais, sans espoir, éloigné de vous en enfer, et j'ai souvent osé vous tourner le dos! Mais, je le répète, votre sang est mon espérance. Ah! que ne suis-je mort sans vous avoir jamais offensé! Ô bonté infinie, je méritais d'être aveuglé, et vous m'avez éclairé de nouvelles lumières; je méritais d'être endurci et vous m'avez attendri et touché de componction, au point que j'abhorre maintenant plus que la mort les injures que je vous ai faites, et que je me sens un grand désir de vous aimer! Ces grâces que j'ai reçues de vous, me donnent l'assurance que vous m'avez pardonné et que vous voulez me sauver. Ô mon Jésus! qui pourrait cesser encore de vous aimer, et aimer autre chose que vous? Je vous aime, mon Jésus! et je me confie en vous; augmentez cette confiance et cet amour, afin que désormais j'oublie tout et ne pense plus qu'à vous aimer et à vous plaire.

Ô Marie, Mère de Dieu, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à Jésus, votre Fils et mon Rédempteur!

### **CHAPITRE III**

#### **SUR LA FLAGELLATION, LE COURONNEMENT D'ÉPINES ET LE CRUCIFIEMENT**

##### **- I -La flagellation**

Saint Paul dit que Jésus-Christ s'est abaissé jusqu'à prendre la forme de serviteur (Ph 2, 7). Sur ce texte, saint Bernard fait la réflexion suivante: « Notre divin Rédempteur, qui est le Maître de l'univers, ne s'est pas contenté de prendre la condition de serviteur; il a voulu paraître mauvais serviteur, et d'expier ainsi nos fautes ».

Il est certain que la flagellation fut le plus cruel des tourments que notre Sauveur eut à souffrir et celui qui abrégé le plus sa vie; car la principale cause de sa mort, ce fut la perte de son sang, qu'il devait répandre jusqu'à la dernière goutte selon ce qu'il avait prédit (Mt 26, 28). Ce précieux Sang, il est vrai, avait déjà coulé dans le jardin des Olives; il coula encore dans le couronnement d'épines et le crucifiement; mais la plus grande partie en fut répandue dans la flagellation. En outre, ce supplice fut extrêmement humiliant pour Jésus-Christ, parce qu'il n'était infligé qu'aux esclaves, conformément à la loi romaine. C'est pourquoi les tyrans, après avoir prononcé leur sentence contre les Martyrs, ordonnaient qu'ils fussent flagellés avant d'être mis à mort; mais Notre-Seigneur fut flagellé avant sa condamnation. Il avait prédit pendant sa vie, à ses disciples en particulier, qu'il subirait cette peine ignominieuse (Lc 18, 32), et il leur donnait à entendre combien elle devait être douloureuse pour lui.

Il a été révélé à sainte Brigitte qu'un de ses bourreaux ordonna d'abord à Jésus de se dépouiller lui-même de ses vêtements; il obéit et embrassa ensuite la colonne, où il fut lié; on le flagella si cruellement que son corps fut tout déchiré. La révélation ne dit pas simplement qu'on frappait, mais qu'on sillonnait ses chairs sacrées. Les coups portèrent jusque sur la poitrine, au point que les côtes furent mises à découvert. Tout cela est conforme à ce que dit saint Jérôme, ainsi que saint Pierre Damien qui assure que les bourreaux frappèrent Notre-Seigneur jusqu'à ce que les forces leur manquèrent. Isaïe avait tout prédit par un mot: « Il sera brisé (ou broyé) à cause des fautes des autres » (Is 53, 5). Me voici, mon Jésus! je suis un de vos plus cruels bourreaux; je vous ai flagellé par mes péchés: ayez pitié de moi. Ô mon aimable Sauveur,

c'est peu d'un cœur pour vous aimer. Je ne veux plus vivre pour moi-même, mais pour vous seul, mon Amour, mon Tout! Je vous dirai donc avec sainte Catherine de Gênes: « Ô Amour! ô Amour! plus de péchés! » Oui, mon Jésus! je vous ai offensé; maintenant, j'ai la confiance que je suis à vous et, moyennant votre grâce, je veux être à vous pour toujours, pour toute l'éternité.

## **– II –Le couronnement d'épines**

La Mère de Dieu a encore révélé à sainte Brigitte que la couronne d'épines ceignait la tête sacrée de son Fils jusqu'au milieu du front, et que les épines furent si violemment enfoncées que le sang ruissela sur toute la face, de telle sorte qu'elle en parut toute couverte.

Origène dit que cette horrible couronne ne fût ôtée de la tête de Notre-Seigneur qu'après qu'il eût expiré. Cependant, le vêtement intérieur de Jésus n'avait point de couture, il était d'un seul tissu; c'est pour cette raison que les soldats ne le partagèrent point entre eux comme ses autres vêtements, mais le tirèrent au sort, ainsi que l'atteste saint Jean (Jn 19, 23). Cette tunique devant donc se tirer du côté de la tête, il est très probable, selon plusieurs auteurs, qu'on ôta la couronne à Jésus pour faire passer la tunique, et qu'on la lui remit ensuite avant de le clouer sur la croix.

On lit dans la Genèse: « La terre sera maudite à cause de ton oeuvre; elle te produira des épines et des ronces » (Gn 3, 17). C'est Dieu qui a prononcé cette malédiction contre Adam et contre toute sa postérité; en cet endroit, par la terre, encore la chair humaine qui, infectée par la faute de notre premier père, ne produit plus que des épines de péchés. Pour remédier à cette corruption de la chair, dit Tertullien, il a fallu que Jésus-Christ offrit à Dieu en sacrifice cette affreuse torture du couronnement d'épines.

Ce tourment, déjà si douloureux, fut encore aggravé par d'autres mauvais traitements que rapportent saint Matthieu et saint Jean. Les soldats avaient déshabillé de nouveau leur innocente victime, et lui avaient jeté sur les épaules un haillon de couleur rouge. Jésus, étant couronné d'épines, ils lui mirent un roseau en guise de sceptre; puis ils fléchirent le genou devant lui, par dérision, en le saluant Roi des Juifs. Ils lui crachaient ensuite au visage, et prenaient le roseau pour lui en frapper la tête; ils lui donnaient aussi des soufflets (Mt 27, 28; Jn 19, 3). Ô mon Jésus! combien d'épines n'ai-je pas ajoutés à cette couronne pour toutes les mauvaises pensées auxquelles j'ai consenti! Je voudrais en mourir de douleur; pardonnez-moi, par les mérites de ce tourment même que vous avez voulu souffrir pour me pardonner. Ah! mon doux Seigneur, que je sois si maltraité et si humilié, vous endurez tant de douleurs et tant d'opprobres pour me toucher, afin que je vous aime au moins par compassion, et que je cesse de vous offenser. C'est assez, mon Jésus! ne souffrez pas davantage; je suis persuadé de votre amour pour moi, et je vous aime de toute mon âme! Mais que vois-je? vous n'êtes pas encore satisfait; vous ne serez rassasié de souffrances que lorsque vous serez mort de douleur sur la croix. Ô Bonté, ô Charité infinie! qu'il est malheureux, le cœur qui ne vous aime pas!

## **- III -Jésus porte sa croix**

La croix commença à faire souffrir notre Sauveur avant qu'il y fût cloué; car, après la sentence prononcée par Pilate, on l'obligea à la porter jusqu'au Calvaire, où il devait mourir; et Jésus, sans résister, la chargea sur ses épaules (Jn 19, 17). Saint Augustin fait ici cette réflexion: « Si l'on considère la cruauté dont on usa envers Jésus-Christ, en le forçant de porter lui-même l'instrument de son supplice, ce fut une grande ignominie; mais, si l'on considère l'amour avec lequel ce divin Maître embrassa sa croix, ce fut un grand mystère »; car, en portant sa croix, il a voulu, comme notre Chef, arborer l'étendard sous lequel devaient s'enrôler et combattre ceux qui voudraient le suivre, pour conquérir avec lui le royaume des cieux.

« Il a reçu l'empire sur les épaules » (Is 9, 5). Sur ce passage d'Isaïe, où le Prophète annonce que le Messie portera sur son épaule la marque de principauté, saint Basile observe que, tandis que les tyrans, pour accroître leur puissance, surchargent injustement leurs sujets, Jésus-Christ a voulu se charger de sa croix et la porter lui-même pour y sacrifier sa vie, afin de nous procurer le salut. Remarquons en outre que les rois de la terre fondent leur principauté sur la force des armes et l'accumulation des richesses; Notre-Seigneur, au contraire, a fondé la sienne sur la croix, c'est-à-dire, sur l'humiliation et la souffrance; et il s'est soumis volontairement à porter sa croix sur le chemin douloureux du Calvaire, pour nous encourager par son exemple, et pour engager chacun de nous à se charger de sa croix avec résignation et à le suivre, comme il le dit à tous ses disciples (Mt 16, 24).

Notons ici les beaux titres que saint Jean Chrysostome donne à la Croix dans son homélie sur ce sujet. Il l'appelle:

L'Espérance des chrétiens et Le Salut des désespérés. Quelle espérance de salut auraient eu les pécheurs sans la croix sur laquelle Jésus-Christ est mort pour les sauver?

Le Guide des navigateurs. L'humiliation qui vient de la croix, c'est-à-dire de l'adversité, nous fait obtenir dans cette vie, qui ressemble à une mer remplie d'écueils, la grâce d'observer la loi de Dieu, et de nous amender lorsque nous l'avons transgressée, selon ce que dit le Psalmiste: « Seigneur, c'est un bien pour moi que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à garder vos commandements » (Ps 118, 71).

Le Conseiller des Justes. L'adversité éclaire les justes et les porte à s'unir plus étroitement à Dieu.

Le Repos des affligés. Où, en effet, ceux qui sont affligés trouvent-ils plus de consolation que dans la croix, sur laquelle ils voient mourir de douleur, pour l'amour d'eux, leur Rédempteur et leur Dieu?

La Gloire des Martyrs. Ce qui fait la gloire des Saints Martyrs, c'est d'avoir pu unir leurs souffrances et leur mort aux souffrances et à la mort de Jésus-Christ sur la croix. Aussi l'Apôtre disait-il qu'il ne voulait point être glorifié autrement (Ga 6, 14).

Le Remède dans les maladies. Oh! quel heureux remède que la croix pour bien des personnes atteintes de maladies spirituelles! Les tribulations les font rentrer en elles-mêmes et les détachent du monde.

La Source qui désaltère ceux qui ont soif. La croix, c'est-à-dire, souffrir pour Jésus-Christ, c'est le désir, la soif des saints. Sainte-Thérèse disait: « Ou souffrir, ou mourir! » Sainte Marie-Madeleine de Pazzi allait plus loin, et s'écriait: « Souffrir, et ne pas mourir! » comme si elle eût refusé de mourir et d'aller jouir du paradis, pour souffrir plus longtemps sur la terre.

Du reste, généralement parlant, juste ou pécheur, chacun a sa croix. Quoique les justes jouissent de la paix du cœur, ils ont néanmoins leurs vicissitudes: ils sont tantôt consolés par les douces visites du Seigneur, et tantôt affligés par les contrariétés, les infirmités corporelles, et les dégoûts spirituels, par les scrupules, les tentations, et les craintes pour leur salut. Mais la croix des pécheurs est beaucoup plus pesante, à cause des remords de leur conscience, des terreurs qui les saisissent quand ils songent aux peines éternelles, et des tourments qu'ils éprouvent dans les adversités. Les saints, dans l'adversité, se résignent à la volonté divine, et supportent tout patiemment; mais le pécheur, comment pourra-t-il trouver le repos dans la résignation à la volonté de Dieu, s'il est ennemi de Dieu? Les peines des ennemis de Dieu sont des peines sans mélange, sans consolation. C'est ce qui faisait dire à sainte Thérèse que celui qui aime Dieu embrasse sa croix de bon cœur et ne la sent pas, tandis que celui qui n'aime pas Dieu traîne la sienne par force et ne peut ainsi ne la sentir que trop.

#### - IV -Le crucifiement

D'après les révélations faites à sainte Brigitte, quand notre Sauveur se vit sur la croix, il étendit de lui-même sa main droite à l'endroit où elle devait être clouée. Les bourreaux clouèrent ensuite sa main gauche, et enfin ses pieds sacrés; après quoi, ils laissèrent Jésus mourir sur ce lit de douleur. Saint Augustin dit que le supplice de la croix était extrêmement cruel, parce qu'il rendait la mort la plus lente, afin de prolonger la douleur.

Ô ciel! quel spectacle de voir le Fils du Père éternel crucifié entre deux criminels! C'est là précisément ce qu'Isaïe avait prédit (Is 53, 12). Saint Jean Chrysostome, considérant Jésus en croix, s'écrie avec admiration et amour: « Je vois mon Sauveur dans le ciel entre le Père et le Saint-Esprit; je le vois sur le mont Thabor entre deux Saints, Moïse et Élie; et comment le vois-je maintenant crucifié sur le Calvaire entre deux voleurs? » Mais cela devait être ainsi; car, selon le décret divin, c'est ainsi qu'il devait mourir, pour expier par sa mort les péchés des hommes et les sauver, conformément à la prophétie d'Isaïe.

Le même Prophète fait cette question: « Quel est cet homme si beau et si fort, qui vient d'Édom, les vêtements couleur de sang? » (Is 63, 3). Édom marque la couleur rouge, mais un peu foncée, comme on le voit dans la Genèse (Gn 25, 30). Cette demande est suivie d'une réponse, et, d'après les interprètes, c'est Notre-Seigneur qui parle: « C'est moi qui professe la justice, et qui me montre grand pour sauver » (Is 63, 1).

Le Prophète interroge de nouveau: « Pourquoi donc vos vêtements sont-ils rouges, comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir au temps de la vendange? » (Is 63, 2). Et le Seigneur répond: « J'ai été seul à fouler le vin; aucune homme ne s'est trouvé avec moi » (Is 63, 3). Par ce pressoir, Tertullien, saint Cyprien et saint Augustin entendent la Passion de Jésus-Christ, dans laquelle son vêtement, c'est-à-dire sa chair sacrée fut tout couvert de sang et de plaies, selon ce que dit saint Jean dans l'Apocalypse: « Le manteau qui l'enveloppe est trempé de sang; et son nom? Le Verbe de Dieu » (Ap 19, 13). Saint Grégoire dit que, dans ce pressoir dont parle Isaïe, notre Sauveur a été foulé et a foulé. Il a foulé parce que, dans sa passion, il a vaincu les démons; et il a été foulé, parce que son corps adorable a été brisé dans les tourments comme le raisin dans le pressoir, suivant cet autre texte du même Prophète, déjà cité: « Yahvé s'est plu à l'écraser par la souffrance » (Is 53, 10).

Voilà donc ce divin Maître, qui était « le plus beau des hommes » (Ps 44, 3), le voilà, sur le Calvaire, tellement défiguré à force de tortures, qu'il fait horreur à qui le regarde. Mais il en paraît d'autant plus beau aux yeux des âmes dont il est aimé; car ces plaies, ces meurtrissures, ces chairs déchirées, sont autant de marques, autant de preuves de son amour pour nous. Écoutons un poète exprimer fort bien ce sentiment:

*Lorsqu'on te considère, ô Sauveur de mon âme,  
Si maltraité pour nous par la main du bourreau,  
Le cœur reconnaissant de ton amour s'enflamme;  
Plus on t'a déchiré, plus tu nous sembles beau.*

Mais, ajoute saint Augustin, ce que Notre-Seigneur perd en beauté, nous le gagnons. En effet, c'est la difformité de Jésus crucifié qui fait la beauté de nos âmes. Elles étaient toutes défigurées; mais, lavées dans son sang divin, elles deviennent toutes pures et toutes belles, selon ce qu'on lit dans l'Apocalypse (Ap 7, 13). Tous les Saints, comme enfants d'Adam, excepté la Bienheureuse Vierge, ont été quelque temps couverts d'une robe souillée du péché de leur premier père et de leurs propres fautes; mais, purifiée par le sang de l'Agneau, elle est devenue toute blanche et agréable aux yeux de Dieu. Vous aviez donc raison de dire, ô mon Jésus! qu'une fois élevé en croix, vous attireriez tout à vous (Jn 12, 32). Assurément, vous n'avez rien omis pour gagner l'affection de tous les cœurs. Aussi, combien d'âmes heureuses,

en vous voyant crucifié et mort pour leur amour, ont tout abandonné, richesses, dignités, patrie, parents, et ont osé bravé les tortures et la mort, pour se donner entièrement à vous! Malheur à ceux qui rejettent les grâces que vous leur avez procurées par tant de travaux et de douleurs! Ah! leur plus grand tourment dans l'enfer, ce sera de penser qu'ils ont eu un Dieu qui, pour les attirer à son amour, a donné sa vie sur une croix, et qu'eux, de leur plein gré, ils ont voulu se perdre, se vouer à une ruine irréparable à jamais, durant toute l'éternité. Eh quoi, mon doux Rédempteur, j'ai moi-même mérité de tomber dans ce malheur, pour les offenses que je vous ai faites! Combien de fois n'ai-je pas résisté à votre grâce, par laquelle vous cherchiez à m'attacher à vous! Combien de fois, méprisant votre amour, ne vous ai-je pas tourné le dos, pour suivre mes inclinations! Ah! que ne suis-je mort plutôt que de vous offenser! que ne vous ai-je toujours aimé! Je vous rends grâce, ô mon Amour! de m'avoir supporté avec tant de patience, et même, au lieu de m'abandonner comme je le méritais, d'avoir multiplié envers moi vos invitations, vos traits de lumière, et vos miséricordieuses inspirations. Je vous en remercierai éternellement: « L'amour du Seigneur, à jamais je le chante » (Ps 88, 2). Mon Sauveur et mon Espérance! je vous en conjure, ne cessez pas de m'attirer à vous et de me fortifier de plus en plus par le secours de vos grâces, afin que dans le ciel je puisse vous aimer avec plus d'ardeur, en me rappelant tant de miséricordes que vous m'avez faites, après tant de déplaisirs que je vous ai donnés. J'espère tout par les mérites de ce sang précieux que vous avez répandu et de cette mort douloureuse que vous avez endurée pour moi. Sainte Vierge Marie, protégez-moi, priez pour moi!

#### **- V -Jésus en croix**

Jésus en croix fut un spectacle qui remplit d'étonnement le ciel et la terre: voir un Dieu tout-puissant, Maître de l'univers, condamné comme un malfaiteur et mourant sur un gibet infâme entre deux malfaiteurs! Ce fut un spectacle de justice: le Père Éternel, voulant que sa justice soit satisfaite, punit les péchés des hommes dans la personne de son Fils unique qu'il aime autant que lui-même. Ce fut un spectacle de miséricorde: ce Fils innocent subit une mort si cruelle et si ignominieuse pour sauver ses créatures coupables. Ce fut surtout un spectacle d'amour: un Dieu offre et donne sa vie pour racheter des esclaves qui sont ses ennemis.

Ce spectacle a toujours été et sera toujours l'objet favori de la contemplation des saints; c'est ce qui leur a fait compter pour peu de se priver de tous les biens et de tous les plaisirs terrestres, et d'accepter avec empressement et avec joie toutes les peines et la mort même, afin de témoigner quelque reconnaissance envers ce Dieu mort pour leur amour.

Fortifiés en voyant Jésus méprisé sur la croix, les saints aiment les mépris plus que les mondains n'aiment les honneurs du monde. En voyant Jésus mourir nu sur la croix, ils cherchent à se dépouiller de tous les biens de la terre. En le voyant tout en plaies, le sang dégouttant de tous ses membres, ils ont horreur des plaisirs sensuels et ne pensent qu'à affliger leur chair le plus qu'ils peuvent, afin de s'unir par leurs souffrances à Jésus crucifié. En voyant comment Jésus obéit et se conforme en tout à la volonté de son Père, ils s'efforcent de vaincre toutes leurs inclinations peu conformes au bon plaisir du Seigneur. Beaucoup d'entre eux, quoiqu'adonnés aux œuvres de piété, sachant néanmoins que, renoncer à sa propre volonté, c'est le sacrifice le plus agréable au cœur de Dieu, prennent le parti d'entrer en religion pour mener une vie d'obéissance, en soumettant leur volonté propre à celle d'un autre. En voyant la patience avec laquelle Jésus endure tant de tourments et d'opprobres pour l'amour de nous, ils supportent avec résignation, et même avec joie, les injures, les maladies, les persécutions, et toutes les cruautés des tyrans. En voyant enfin l'amour que Jésus-Christ nous témoigne dans le sacrifice qu'il fait pour nous de sa vie sur la croix, ils sacrifient à Jésus-Christ tout ce qu'ils ont de biens, plaisirs, honneurs, vie.

Et comment se fait-il après cela que tant d'autres chrétiens, quoique sachant et croyant que Jésus-Christ est mort pour eux, au lieu de se consacrer sans réserve à son service et à son amour, ne font que l'offenser et le mépriser pour des satisfactions viles et passagères? d'où vient une telle ingratitude? De ce qu'ils perdent le souvenir de la passion et de la mort de Jésus-Christ. Mais hélas! Quels seront leurs remords et leur confusion au jour du jugement, quand le Seigneur leur reprochera en face tout ce qu'il a fait et souffert pour eux!

Pour nous, âmes dévotes, ne cessent point d'avoir devant les yeux Jésus crucifié, expirant au milieu de tant de douleurs et d'ignominies pour notre amour. Tous les Saints ont puisé dans la passion de Jésus-Christ cette ardente charité qui leur a fait mépriser tous les biens d'ici-bas, jusqu'à s'oublier eux-mêmes, pour ne penser qu'à aimer et à servir ce bon Maître, lequel a témoigné tant d'amour aux hommes qu'il semble ne pouvoir rien faire de plus pour gagner leur affection. En un mot, c'est la croix, ou la passion de notre Sauveur, qui nous procurera la victoire sur toutes nos passions et sur tous les efforts que fera l'enfer pour nous séparer de Dieu. La croix est le chemin et l'échelle pour monter au ciel. Heureux celui qui embrasse la croix pendant sa vie et y demeure attaché jusqu'à sa mort! Celui qui meurt en embrasant la croix a un gage assuré de la vie éternelle promise à tous ceux qui portent leur croix à la suite de Jésus-Christ.

Mon Jésus crucifié! Vous n'avez rien épargné pour vous faire aimer des hommes; vous êtes allé jusqu'à sacrifier votre vie par une mort si cruelle; comment donc ces hommes, qui aiment leurs parents, leurs amis, et même les animaux dont ils reçoivent quelque signe d'affection, vous montrent-ils de l'ingratitude au point de mépriser votre grâce et votre amour pour s'attacher à des biens si méprisables et si faux? Hélas! je suis moi-même un de ces malheureux ingrats! Pour des choses de néant, j'ai renoncé à votre amitié et je vous ai tourné le dos! Je mériterais d'être chassé de votre présence comme je vous ai chassé de mon âme; mais j'entends que vous continuez à me demander mon cœur. Oui, mon Jésus, puisque vous désirez encore que je vous aime, et que vous m'offrez mon pardon, je renonce à toutes les créatures, et je ne veux plus aimer que vous seul, mon Créateur et mon Rédempteur! Vous serez désormais l'unique amour de mon âme.

Ô Marie, Mère de Dieu! ô Refuge des pécheurs, priez pour moi, obtenez-moi la grâce d'aimer Dieu, et je ne vous demande plus rien!

## **CHAPITRE IV SUR LES SARCASMES ESSUYÉS PAR JÉSUS SUR LA CROIX**

### **- I - Agonie de Jésus sur la Croix**

L'orgueil, comme nous l'avons dit, a été la cause du péché d'Adam et, par conséquent, de la perte du genre humain; c'est pourquoi Jésus-Christ a voulu réparer ce malheur par son humilité, en acceptant sans résistance la confusion et tous les opprobres que ses ennemis lui préparaient, ainsi qu'il l'avait prédit par la bouche de David (Ps 68, 8). Toute la vie de notre divin Rédempteur fut pleine de confusions et de mépris qu'il reçut des hommes; et il ne refusa point de les souffrir jusqu'à la mort, afin de nous délivrer de la confusion éternelle (He 12, 2).

Qui ne pleurerait d'attendrissement, et qui n'aimerait pas Jésus-Christ, si chacun considérait tout ce qu'il a souffert durant ses trois heures d'agonie sur la croix? Tous ses membres étaient blessés et souffrants; l'un ne pouvait secourir l'autre. Cruellement affligé sur ce lit de douleur, Notre-Seigneur ne pouvait changer de position, ayant les mains et les pieds cloués. Toutes ses chairs sacrées étaient en plaies, mais les blessures de ses mains et de ses pieds, qui devaient soutenir tout son corps, étaient les plus douloureuses; s'il voulait s'appuyer, soit sur les mains, soit sur les pieds, il y éprouvait des douleurs plus vives. On peut bien dire que Jésus endura autant de morts qu'il y eut d'instantants dans ces trois heures d'agonie. Ô innocent Agneau, qui souffrez tant pour moi, ayez pitié de moi!



Telles étaient les souffrances corporelles de notre Sauveur, et c'étaient les moindres; ses peines intérieures étaient encore bien plus grandes. Son âme bénie était toute désolée, privée de toute consolation ou de tout soulagement possible; elle n'éprouvait qu'ennui, tristesse, et affliction. C'est ce qu'il a voulu faire entendre par ces paroles: « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? » (Mt 27, 46). Et c'est comme submergé dans cet abîme de douleurs, intérieures et extérieures, que l'aimable Jésus a voulu finir sa vie, conformément à la prophétie de David: « Je suis entré dans l'abîme des eaux et le flot me submerge » (Ps 68, 3).

## **- II - Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix (Mt 27, 40)**

Tandis que notre divin Rédempteur agonisait ainsi sur la croix et qu'il approchait de la mort, tous ceux qui l'entouraient et passaient devant lui, prêtres, scribes, anciens et soldats, cherchaient à l'affliger davantage par des injures et des sarcasmes (Mt 27, 39). Ces dérisions ont encore été prédites par le Prophète-Roi, parlant au nom du Seigneur! « Tous ceux qui me voient me bafouent, leur bouche ricane, ils me bafouent » (Ps 21, 8).

Ils lui criaient: « C'est toi qui t'es vanté d'abattre le Temple et de le relever en trois jours! » (Mt 27, 40). Jésus n'avait point parlé du temple matériel, il avait dit: « Détruisez ce temple, je le rétablirai en trois jours » (Jn 2, 19). Par ces mots, Notre-Seigneur entendait sans doute faire connaître quelle était sa puissance, mais comme le remarquèrent Euthymius et d'autres, c'était un langage allégorique; il prédisait que les Juifs, en lui donnant la mort, sépareraient un jour son âme de son corps, mais que, trois jours après, il ressusciterait.

Ils ajoutaient: « Que ne te sauves-tu toi-même! » (Mt 27, 40). Hommes ingrats! si le Fils de Dieu, après s'être fait homme, avait voulu se sauver lui-même, il ne se serait pas volontairement dévoué à la mort.

Ils disaient encore: « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix » (Mt 27, 43). Mais, si Jésus était descendu de la croix, sans accomplir par sa mort l'œuvre de sa mort, nous n'eussions pas été délivrés de la mort éternelle; c'est pour notre salut qu'il a voulu mourir sur ce gibet infâme, dit saint Ambroise. Selon Théophylacte, les Juifs parlaient ainsi à l'instigation du démon, qui cherchait à empêcher notre salut que Jésus-Christ devait procurer par la croix. Mais, ajoute-t-il, Notre-Seigneur en serait pas monté sur la croix, s'il avait voulu en descendre sans consommer notre rédemption.

Saint Jean Chrysostome pense que l'intention des Juifs dans ce défi, était de faire en sorte que Jésus-Christ mourût déshonoré aux yeux de tout le monde comme un imposteur, convaincu de ne pouvoir se détacher de la croix, après s'être vanté d'être le Fils de Dieu. Mais ils se trompaient, selon ce qu'ajoute le saint Docteur; car, si Jésus était descendu de la croix sans y laisser sa vie, il n'eût pas été ce Fils de Dieu qui nous était promis comme devant nous sauver par sa mort sur la croix; ce n'est qu'à cette fin qu'il était venu en ce monde. Cette dernière réflexion est faite également par saint Athanase; il dit que notre Rédempteur a voulu se faire reconnaître pour le vrai Fils de Dieu, non en descendant de la croix, mais en y restant jusqu'à sa mort; puisque les Prophètes avaient annoncé qu'il devait mourir crucifié, comme l'atteste ce passage de saint Paul: « Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous, selon qu'il est écrit: Maudit celui qui est pendu au bois » (G 3, 13).

## **- III - Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. (Mt 27, 42)**

Saint Matthieu continue de rapporter les propos injurieux que les Juifs tenaient contre Jésus crucifié. Ils lui reprochaient d'avoir sauvé les autres, et de pouvoir ne se sauver lui-même. En parlant ainsi, ils l'accusaient d'imposture quant aux miracles qu'il avait opérés pour rendre la vie à plusieurs morts, et en outre d'impuissance à conserver sa propre vie.

Saint Léon leur rapporte que ce n'était pas alors le moment pour le Sauveur, de manifester sa divine puissance, et qu'il ne devait pas négliger la rédemption des hommes pour empêcher les blasphèmes de ces insensés.

Voici, d'après saint Grégoire, un autre motif pour lequel Jésus-Christ n'a pas voulu descendre de la croix. Il pouvait se soustraire au supplice de la croix et à tous ces outrages, mais ce n'était pas le temps opportun pour faire éclater sa puissance; c'était celui de nous enseigner la patience dans les peines et la résignation à la volonté de Dieu. De même, saint Augustin nous dit que Jésus-Christ n'a pas voulu se préserver de la mort, d'abord pour accomplir la volonté de son Père, et ensuite pour ne pas nous priver de ce grand exemple de patience.

La patience que Notre-Seigneur exerça sur la croix, en supportant la confusion de tant d'injures que les Juifs lui ont faites ou dites, nous a valu la grâce de souffrir patiemment et en paix les humiliations et les persécutions du monde. Aussi l'Écriture, en parlant de Jésus chargé de sa croix sur le chemin du Calvaire, nous invite à le suivre et à nous unir à lui dans ses ignominies (He 13, 13). Les saints, en recevant les injures, loin de penser à se venger et de se troubler, se réjouissent de se voir méprisés comme Jésus-Christ l'a été. Ne rougissons donc point d'embrasser, pour l'amour de Jésus-Christ, les humiliations que nous recevons, puisque Jésus-Christ en a tant subi pour l'amour de nous. Mon doux Rédempteur! je n'ai point fait ainsi par le passé, mais à l'avenir, je veux tout supporter pour votre amour, donnez-moi la force d'exécuter cette résolution.

#### **- IV -Si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant. (Mt 27, 43)**

Non contents de proférer des injures et des blasphèmes contre Jésus-Christ, les Juifs osèrent en outre s'attaquer à Dieu le Père: « Il met sa confiance en Dieu, s'écriaient-ils; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, puisqu'il a dit: Je suis le Fils de Dieu » (Mt 27, 43).

Ce discours sacrilège tenu par les Juifs avait été exactement prédit par David (Ps 21, 9). Or, ceux qui parlaient ainsi, le Prophète-Roi les appelle, dans le même Psaume, des Taureaux, des Chiens et des Lions. Lors donc que les Juifs prononçaient ces mots rapportés par saint Matthieu; ils montraient manifestement eux-mêmes qu'ils étaient les taureaux, les chiens et les lions prédits par David.

Ces blasphèmes des Juifs contre le Sauveur et contre Dieu avaient été annoncés encore plus expressément par le Sage, en ces termes: « Il assure qu'il a la science de Dieu, et il s'appelle le Fils de Dieu, et il se glorifie d'avoir Dieu pour Père. S'il est véritablement le Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, et il le délivrera des mains de ses ennemis. Interrogeons-le par les outrages et les tourments, afin que nous reconnaissons quelle est sa douceur, et que nous fassions l'épreuve de sa patience; condamnons-le à la mort la plus infâme ». (Sg 2, 13-18).

Les Princes des Prêtres étaient poussés par la haine et par l'envie à humilier Jésus-Christ; mais, en même temps, ils n'étaient pas exempts de crainte d'un grand châtement, ne pouvant nier les miracles opérés par le Sauveur. Tous les prêtres et les chefs de la Synagogue étaient donc en proie à une vive inquiétude, et ils voulurent assister en personne à sa mort afin que sa mort les délivrât de la crainte qui les tourmentait. Lorsqu'ils le virent attachés à la croix sans que Dieu son Père vint à son secours, ils conçurent une audace toujours croissante et se mirent à lui reprocher son impuissance et la présomption qu'il avait eue de se faire passer pour le Fils de Dieu. Ils disaient alors, comme nous l'avons vu: « Puisqu'il se confie en Dieu, et qu'il le nomme son Père, pourquoi maintenant Dieu ne le sauve-t-il pas, s'il l'aime comme son Fils? » (Mt 27, 43). Mais, dans leur malice, ils se trompaient grossièrement; car Dieu aimait Jésus-Christ, et l'aimait comme son Fils; et il l'aimait précisément parce qu'il sacrifiait sa vie sur la croix pour le salut des hommes, par obéissance envers son Père. C'est ce que Notre-Seigneur avait déclaré lui-même: « Je donne ma vie pour mes brebis... Si le Père m'aime, c'est que je

donne ma vie » (Jn 10, 14. 17). Dieu le Père l'avait destiné pour être la victime de ce grand sacrifice qui devait lui procurer une gloire infinie, cette victime étant un Homme-Dieu, et opérer en même temps le salut de tous les hommes. Si le Père éternel avait préservé son Fils de la Mort, le sacrifice serait resté incomplet; ainsi, Dieu eût été privé de cette gloire, les hommes n'eussent point obtenu leur salut.

#### **- IV -Jésus a souffert les humiliations; pour nous sauver, nous devons l'imiter.**

Tertullien observe que tous les opprobres endurés par notre Sauveur sont un mystère de Salut, qui répare au genre humain le dommage causé par l'orgueil. Et en parlant des outrages faits à Jésus sur la croix, il dit que ce fut une injustice et une indignité par rapport à lui, mais une chose nécessaire pour nous; ce qui les rendait dignes aux yeux d'un Dieu qui voulait tout souffrir pour sauver l'homme.

Rougissons donc, nous qui nous vantons d'être disciples de Jésus-Christ, de recevoir avec impatience les humiliations qui nous viennent des hommes, puisqu'un Dieu fait homme les souffre avec tant de patience pour notre salut; et ne rougissons pas, au contraire, d'imiter ce divin Maître, en pardonnant à ceux qui nous offensent; car il déclare qu'au jour du jugement, il rougira de ceux qui auront rougi de lui pendant leur vie (Lc 9, 26). Mon Jésus! comment pourrais-je me plaindre d'un affront que je reçois, moi qui ai tant de fois mérité d'être foulé aux pieds des démons dans l'enfer? Ah! par le mérite de tant d'outrages que vous avez soufferts dans votre passion, accordez-moi la grâce de supporter patiemment tous ceux qui me seront faits, et cela pour l'amour de vous qui en avez tant supporté pour l'amour de moi! Je vous aime par-dessus toutes choses et je désire souffrir pour vous qui avez tant soufferts pour moi. J'espère tout de vous qui m'avez racheté au prix de votre sang, et j'espère aussi toutes les grâces par votre intercession, ô Marie, ma charitable Mère!

### **CHAPITRE V**

#### **SUR LES SEPTS PAROLES PRONONCÉES PAR JÉSUS-CHRIST SUR LA CROIX**

##### **- I -Mon Père! Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font! (Lc 23, 34)**

Ô tendresse de l'amour de Jésus-Christ envers les hommes! Saint Augustin observe que le Sauveur demanda pardon pour ses ennemis dans le moment même où il était maltraité par eux, considérant moins les injures et la mort reçues que l'amour qui le faisait mourir pour eux.

Mais, dira-t-on, pourquoi Jésus pria-t-il son Père de pardonner à ses ennemis, alors qu'il pouvait leur remettre lui-même les injures qu'il en recevait? Ce fut, répond saint Bernard pour nous apprendre à prier pour ceux qui nous persécutent. Chose admirable, dit ailleurs le même Saint, Jésus criait: « Pardonnez-leur! » et les Juifs: « Crucifiez-le! » Arnould de Chartres ajoute: « Tandis que Jésus s'efforçait de sauver les Juifs, ceux-ci travaillaient à leur damnation; mais, auprès de Dieu, la charité de son divin Fils l'emporta sur l'aveuglement de ce peuple ingrat ».

Saint Cyprien fait cette réflexion: « Jésus-Christ eut, en mourant, un si grand désir de sauver tous les hommes qu'il voulut faire participer aux mérites de son sang ceux-là mêmes qui le faisaient couler à force de tourments ». « Regarde donc ton Dieu attaché en croix, s'écrie saint Augustin, écoute comme il prie pour ses bourreaux et ose ensuite refuser la paix à ton frère qui t'a offensé! »

Saint Léon attribue à cette prière de Jésus-Christ la conversion de tant de milliers de Juifs qui se rendirent à la voix de saint Pierre, selon ce qu'on lit dans les Actes des Apôtres (Ac 2, 41; 4, 1). Dieu, dit saint Jérôme, n'a pas permis que la prière de notre Sauveur restât sans effet; il ouvrit à l'instant les trésors de sa miséricorde, et aussitôt beaucoup de Juifs

embrassèrent la foi. « Mais, pourquoi ne se sont-ils pas tous convertis? On répond que la prière du Seigneur était conditionnelle; elle ne devait s'appliquer qu'à ceux qui n'étaient pas du nombre de ces endurcis à qui saint Étienne reprocha de résister constamment à la grâce ». (Ac 7, 51). Jésus nous a aussi compris, nous pécheurs, dans la prière qu'il fit alors: « Ô Père éternel! écoutez la voix de votre Fils bien-aimé, qui vous prie de nous pardonner! Il est vrai que nous ne méritons pas cette grâce, mais Jésus la mérite pour nous, lui qui, par sa mort, a satisfait surabondamment pour nos péchés. Non, mon Dieu, je ne veux point m'obstiner comme les Juifs. Mon Père! je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, et je vous en demande pardon par les mérites de Jésus-Christ ». Et vous, mon Jésus, vous savez que je suis un pauvre malade, que je me suis même perdu par mes péchés; mais vous êtes venu du ciel sur la terre pour guérir les malades, et sauver ceux qui se sont perdus, dès qu'ils se repentent de leurs fautes (cf. Is 61, 1 et Mt 18, 11). Ayez donc pitié de moi!

## **- II -Je vous le dis en vérité: Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis (Lc 23, 43)**

Saint Luc nous apprend que, des deux larrons qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, l'un s'endurcit dans le péché, et l'autre se convertit. Celui-ci entendit que son malheureux compagnon injurait le Seigneur, en lui disant que, s'il était le Messie, il devait se sauver lui-même et les sauver avec lui. Aussitôt il l'en reprit et protesta que, pour eux, ils étaient punis comme ils le méritaient, mais que Jésus était innocent. Et s'adressant ensuite au Sauveur, il le pria de se souvenir de lui dans son royaume. Par ces paroles, il le reconnaissait pour son véritable Seigneur et pour le Roi du ciel. Jésus lui promit alors le paradis pour ce jour-là même. Un savant auteur pense que, par suite de cette promesse, le Sauveur se fit voir au Bon Larron à découvert le même jour, immédiatement après sa mort, et qu'il le rendît parfaitement heureux, bien qu'il n'eût pas la jouissance de toutes les délices du ciel avant d'y entrer.

Arnauld de Chartres énumère toutes les vertus que saint Dismas, cet heureux converti, exerça sur la croix au moment de sa mort: « Il crut, il se repentit, il proclama, il aima, il eut confiance, il pria ». Reprenons chacun de ces termes.

Il pratiqua la foi, en croyant que Jésus-Christ, après sa mort, entrerait victorieux dans le royaume de sa gloire. Il crut au règne de celui qu'il voyait mourir, dit saint Grégoire.

Il pratiqua la pénitence, en se reconnaissant coupable. Saint Augustin remarque qu'il n'osa espérer le pardon de ses péchés qu'après les avoir confessés. Par cette généreuse confession, dit saint Athanase, il s'est emparé d'une couronne immortelle.

Ce saint pénitent donna encore de beaux exemples d'autres vertus dans ce moment suprême. Il exerça même la prédication, en proclamant l'innocence de Jésus-Christ.

Il exerça l'amour envers Dieu, en acceptant la mort avec résignation, comme la peine que méritaient ses péchés. De là, saint Cyprien, saint Jérôme, saint Augustin, n'hésitent pas à l'appeler Martyr; et, suivant la réflexion de Silveira, il le fut en effet, car lorsque les bourreaux lui rompirent les jambes, ils le firent avec plus de fureur et de cruauté, parce qu'il avait reconnu l'innocence de Jésus, et le Saint accepta ce surcroît de peine pour l'amour de son divin Maître.

D'autre part, admirons dans ce fait la bonté de Dieu, qui donne toujours plus qu'on ne lui demande, comme le dit saint Ambroise; le pauvre pécheur, dans sa confiance, fait cette prière à Jésus de se souvenir de lui quand il sera dans son royaume, et le Seigneur lui promet qu'ils s'y retrouveront ensemble ce jour-là même. Saint Jean Chrysostome remarque en outre qu'avant le Bon Larron personne n'avait mérité la promesse du paradis. On vit alors se vérifier ce que Dieu a déclaré par l'organe d'Ézéchiël: lorsqu'un pécheur se repent sincèrement de ses fautes, il lui pardonne entièrement, comme s'il avait oublié les offenses qu'il en a reçues (Ez 18, 21). Isaïe nous assure que le Seigneur est tellement porté à nous faire du bien que, quand

nous le prions, il nous exauce aussitôt (Is 30, 19). Dieu, dit saint Augustin, est toujours prêt à embrasser les pécheurs repentants.

Voilà comment la croix, souffert avec impatience, par le mauvais larron, ne fit qu'augmenter son malheur dans l'enfer, tandis qu'au Bon Larron, soufferte avec patience, elle servit d'échelle pour monter au ciel. Ô saint pénitent! que tu as été heureux d'unir ta mort à celle de ton Sauveur! Mon Jésus! dès à présent, je vous sacrifie ma vie, et je vous demande la grâce de pouvoir, à l'heure de ma mort, unir le sacrifice de ma vie à celui que vous avez offert à Dieu sur la croix, j'espère mourir dans votre grâce et en vous aimant d'un amour pur de toute affection terrestre, pour continuer de vous aimer de toutes mes forces pendant toute l'éternité.

### **- III -Femme, voici votre fils... Voici votre Mère (Jn 19, 26-27)**

On lit dans l'Évangile de saint Marc qu'il y avait sur le Calvaire plusieurs saintes femmes qui regardaient Jésus crucifié, mais de loin (Mc 15, 40); on doit donc croire que la Mère du Sauveur se trouvait avec elles. Cependant d'après saint Jean, la Sainte Vierge était, non pas loin, mais près de la croix avec Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine (Jn 19, 25). Euthymius cherche à lever la difficulté en disant que la Sainte Vierge, voyant que son divin Fils allait bientôt expirer, s'approcha de la croix. Pour arriver plus près de son Fils bien-aimé, elle surmonta la crainte qu'inspiraient les soldats, et supporta patiemment toutes les insultes qu'elle eut à souffrir de la part des hommes qui gardaient les condamnés et qui la repoussaient brutalement. Le savant auteur d'une Vie de Jésus-Christ dit la même chose: « Il y avait là des amis qui l'observaient de loin; mais la Sainte Vierge, sainte MARIE-Madeleine et une autre Marie se tenaient auprès de la croix avec saint Jean. Jésus, voyant auprès de lui sa Mère et son cher disciple, leur adressa ces paroles... » La mort douloureuse de son Fils ne peut ébranler cette Mère incomparable, suivant la réflexion de l'abbé Gueric: "Telle est cette Mère qui même dans la terreur de la mort ne déserte pas son Fils." Les mères fuient à la mort de leurs enfants; les voir expirer dans le pouvoir de les secourir, c'est un spectacle auquel leur tendresse ne leur permet pas d'assister; Marie, au contraire, plus la mort de son Fils approchait, plus elle approchait de la croix.

Cette Mère affligée était donc debout près de la croix et, de même Jésus offrait le sacrifice de sa vie, elle offrait le sacrifice de sa douleur pour le salut des hommes, participant avec la plus parfaite résignation à toutes les peines et à tous les opprobres que son divin Fils souffrait en mourant. Un auteur observe qu'on ne fait pas honneur à la constance de Marie lorsqu'on la représente évanouie au pied de la croix; elle fut la femme forte, qui ne faiblit pas et ne pleure pas, comme le remarque saint Ambroise.

La douleur qu'éprouva la Sainte vierge dans la passion de son Fils surpassa tout ce que peut souffrir un cœur humain; et ce ne fut pas une douleur stérile, comme celles des mères ordinaires à la vue d'un enfant qui souffre, mais ce fut une douleur qui produisit de grands fruits; car, par les mérites de ses douleurs et par sa charité, suivant la pensée de saint Augustin, de même que Marie est la Mère naturelle de Jésus-Christ, notre Chef, elle devint alors la Mère spirituelle des fidèles, qui sont les membres de Jésus-Christ, en coopérant par sa charité à les faire naître et à les rendre enfants de l'Église.

Saint Bernard dit que, sur le Calvaire, ces deux grands Martyrs, Jésus et Marie souffraient en silence: l'excès de la douleur qui les oppressait leur ôta la faculté de parler. La Mère regardait son Fils agonisant sur la croix, le Fils regardait sa Mère agonisant au pied de la croix et mourant de compassion pour les peines qu'il endurait.

Marie et Jean étaient donc plus près de la croix que les saintes femmes qui les accompagnaient, de sorte que, au milieu du tumulte, ils pouvaient plus facilement entendre la voix et distinguer les regards du Sauveur. On lit dans l'Évangile que Jésus aperçut sa Mère et

son Disciple bien-aimé (Jn 19, 26). Mais si Marie et Jean étaient accompagnés d'autres personnes, pourquoi est-il dit que Jésus aperçut sa Mère et son Disciple, comme s'il n'avait pas vu les femmes qui les suivaient? C'est là, répond saint Pierre Chrysologue, un effet de l'amour; on voit toujours plus clairement les être qu'on aime le plus. Saint Ambroise exprime la même pensée. La Bienheureuse Vierge a révélé elle-même à sainte Brigitte que Jésus, pour voir sa Mère, qui était auprès de la croix, dut presser ses paupières avec effort, afin de dégager ses yeux du sang qui les couvrait et lui ôtait la vue.

Jésus dit à sa Mère, en lui désignant des yeux saint Jean qui était à côté d'elle: « Femme, voilà votre fils ». Mais pourquoi l'appela-t-il Femme plutôt que Mère? Ce fut, peut-on répondre, parce que se trouvant près de mourir, il lui parla en prenant congé d'elle, comme s'il eût dit: « Femme, dans peu je serai mort; vous n'aurez plus de fils sur la terre; c'est pourquoi je vous laisse Jean qui vous servira et vous aimera comme un fils ». Le Seigneur nous donne à entendre par là que saint Joseph n'était plus; car, s'il eût été encore en vie, il ne l'aurait jamais séparé de sa sainte Épouse.

Toute l'antiquité atteste que saint Jean resta toujours vierge, et que c'est principalement à cause de ce mérite qu'il eut l'honneur d'être donné pour fils à Marie et de remplacer Jésus-Christ auprès de sa Mère; aussi, la Sainte Église a consacré dans ses chants cet éloge du Disciple bien-aimé. L'Évangile constate qu'après la mort de Notre-Seigneur, saint Jean reçut Marie dans sa maison, et qu'il l'assista et la servit comme sa propre mère tout le temps qu'elle vécut encore. Jésus-Christ a voulu que ce Disciple privilégié fût témoin oculaire de sa mort, afin qu'il pût ensuite l'attester plus fermement, ainsi qu'il l'a fait dans ses écrits (Jn 19, 35; 1 Jn 1, 1). C'est pour cela que le Sauveur, quand ses autres disciples l'abandonnèrent, donna à saint Jean la force de le suivre jusqu'à sa mort au milieu de tant d'ennemis.

Mais revenons à la Sainte Vierge, et tâchons de découvrir la raison plus intrinsèque pour laquelle Jésus l'appela Femme, et non Mère. Il a voulu nous faire entendre par là que Marie est la Femme par excellence, annoncé dans la Genèse comme devant écraser la tête du Serpent (Gn 3, 15). Personne ne doute que cette Femme ne soit la Bienheureuse Vierge Marie qui, par le moyen de son divin Fils, si ce n'est ce Fils lui-même par le moyen de celle qui l'a mis au monde, devait écraser la tête de Lucifer. Marie a certainement dû être ennemie du Serpent, puisque Lucifer fut orgueilleux, ingrat et rebelle, tandis qu'elle fut toujours humble, reconnaissante et soumise. Il a été prédit qu'elle lui écraserait la tête; car Marie en donnant le jour au Sauveur du monde, abattit l'orgueil de Lucifer. Le Serpent s'efforça de mordre Jésus-Christ au talon, par lequel il faut entendre sa sainte humanité, partie la plus voisine de la terre; mais le Sauveur, par sa mort, eut la gloire de le vaincre et de le priver de l'empire que le péché lui avait donné sur le genre humain.

Dieu dit en outre au Serpent qu'il établirait une inimitié sans fin entre sa race et celle de la Femme. Cela signifie qu'après la chute de l'homme causée par le péché, nonobstant la rédemption opérée par Jésus-Christ, il devait y avoir dans le monde deux familles et deux postérités: par la race de Satan est désignée la famille des pécheurs, qui sont ses enfants, étant imbus de son venin; par la race de Marie est désignée la famille sainte, qui comprend tous les justes avec Jésus-Christ, leur Chef. Marie fut donc destinée à être la Mère tant du Chef que de ses membres, qui sont les fidèles; car, l'Apôtre le dit expressément: « Vous n'êtes qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28). Les fidèles ne forment qu'un seul corps avec Jésus-Christ, le chef n'étant point séparé de ses membres; et ces membres sont tous enfants spirituels de Marie, puisqu'ils ont le même esprit que son propre Fils, qui est Jésus-Christ. Ainsi, sur le Calvaire, saint Jean n'est pas désigné par son nom, il s'appelle le Disciple aimé du Seigneur, afin que nous comprenions que Marie est la Mère de tout chrétien fidèle, qui est aimé de Jésus-Christ, et en qui Jésus-Christ vit par son esprit. Cela est conforme à la pensée d'Origène: « Jésus dit à

Marie: “Voici ton fils”, comme s'il lui avait dit: “Voici Jésus que tu as enfanté”; car celui qui est parfait, ce n'est plus lui qui vit, c'est le Christ qui vit en lui ».

Denis le Chartreux dit que, dans la passion, le sein de Marie se remplit du sang qui coulait des plaies de notre Sauveur, afin qu'elle pût en nourrir ses enfants. Il ajoute que cette divine Mère, par ses prières et par les mérites qu'elle acquit principalement en assistant à la mort de Jésus-Christ, nous obtint la grâce de participer aux mérites de sa passion du Rédempteur. Ô Mère de douleurs! vous savez que j'ai mérité l'enfer; je n'ai d'autre espérance de salut que dans la participation aux mérites de Jésus-Christ; c'est la grâce que j'attends de votre intercession, et je vous en prie de me l'obtenir, pour l'amour de ce divin Fils que, sur le Calvaire, vous avez vu de vos propres yeux baisser la tête et expirer! Ô Reine des Martyrs! ô Avocate des pécheurs! secourez-moi toujours, et spécialement à l'heure de ma mort! Il me semble déjà voir les démons se presser autour de moi durant mon agonie, et faire tous leurs efforts pour me jeter dans le désespoir à la vue de mes péchés; ah! quand vous verrez mon âme ainsi assiégée, ne m'abandonnez pas, aidez-moi de vos prières, pour que j'obtienne la confiance et la sainte persévérance. Comme alors, perdant peut-être la parole et même l'usage des sens, je ne pourrai plus prononcer votre saint nom ni celui de votre divin Fils, je vous invoque dès ce moment et je vous dis: « Jésus et Marie, je vous recommande mon âme! »

#### **- IV - Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? (Mt 27, 46)**

Saint Matthieu dit que Notre-Seigneur prononça la parole « Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous abandonné? » en jetant un grand cri (Mt 27, 46). Pourquoi ce cri retentissant? Selon Euthymius, le Sauveur a voulu montrer par là sa puissance divine en vertu de laquelle, quoique sur le point d'expirer, il pouvait faire entendre une voix si forte; ce dont les hommes agonisants sont incapables, à cause de l'extrême faiblesse dans laquelle ils sont réduits. Ce fut en outre pour nous faire connaître combien il souffrit en mourant. On eût pu croire que, Jésus-Christ étant homme et Dieu, sa divinité aurait empêché les tourments de lui causer de la douleur; pour écarter ce soupçon, il voulut témoigner par ce cri plaintif que sa mort fut la plus douloureuse que jamais un homme ait endurée, et que, tandis que les Martyrs furent soutenus dans leurs tourments par les consolations divines, lui, comme Roi des Martyrs, il voulut mourir privé de tout adoucissement, et satisfaire en toute rigueur à la divine Justice pour tous les péchés des hommes. C'est aussi pour cette raison, remarque Silveira, que, s'adressant à son Père, il l'appela son Dieu, et non son Père; il devait lui parler alors comme un coupable à son juge, et non comme un fils à son père.

D'après saint Léon, ce cri du Seigneur sur la croix ne fut pas proprement une plainte, mais un enseignement. Il a voulu nous apprendre, par cette expression de douleur, combien est grande la malice du péché, puisque Dieu fut en quelque sorte obligé de livrer son Fils bien-aimé au dernier supplice sans lui accorder le moindre soulagement, et cela seulement pour s'être chargé d'expier nos fautes. Cependant, même alors, Jésus-Christ ne fut pas abandonné de la divinité ni privé de la gloire qui avait été communiquée à son âme bénie dès le premier instant de sa création; mais il fut privé de toutes les consolations sensibles que Dieu accorde ordinairement à ses fidèles serviteurs, pour les fortifier dans leurs souffrances; il resta abandonné dans un abîme de ténèbres, de craintes, de dégoûts amers, autant de peines que nous avons méritées. Notre Sauveur avait déjà subi, dans le jardin de Gethsémani cette privation de la présence sensible de Dieu; mais celle qu'il souffrit sur la croix fut encore plus grande et plus cruelle.

Ô Père éternel! Quel déplaisir vous a donc causé ce Fils innocent et obéissant, pour que vous le punissiez par une mort remplie de tant d'amertume? Regardez-le sur cette croix. Voyez comme sa tête y est tourmentée par les épines, comme son corps y est attaché par trois crochets de fer et ne repose que sur ses plaies! Il est abandonné de tout le monde, même de

ses disciples; ceux qui l'entourent ne font qu'augmenter son supplice par des dérisions et des blasphèmes; pourquoi donc, vous qui l'aimez tant, l'avez-vous abandonné aussi? Mais il ne faut pas oublier que Jésus s'était chargé de tous les péchés du monde. Quoiqu'il fût le plus saint de tous les hommes, ou plutôt la sainteté même, ayant pris sur lui la charge de satisfaire pour tous nos péchés, il paraissait le plus grand pécheur de l'univers. Comme tel, devenu responsable pour tous, il s'était offert à payer toutes nos dettes envers la Justice divine; et comme nous méritions d'être à jamais abandonnés dans l'enfer et livrés à un désespoir éternel, il a voulu être lui-même abandonné à une mort sans consolation, afin de nous délivrer de la mort éternelle.

Calvin, dans son commentaire sur saint Jean, a eu l'audace d'avancer que Jésus-Christ, pour réconcilier son Père avec les hommes, devait éprouver toute la colère de Dieu contre le péché et subir toutes les peines des damnés, spécialement celle du désespoir. C'est là une exagération et une erreur. Comment le Fils de Dieu aurait-il pu expier nos péchés par un péché plus grand, tel que le désespoir? et comment ce désespoir, rêvé par Calvin, pouvait-il s'accorder avec la dernière parole de Jésus remettant son âme entre les mains de son Père? La vérité, comme l'expliquent saint Jérôme, saint Jean Chrysostome et d'autres interprètes, est que notre divin Sauveur ne fit entendre un cri plaintif que pour monter, non son désespoir, mais la douleur qu'il éprouvait en mourant ainsi privé de toute consolation. D'ailleurs, le désespoir de Jésus-Christ n'aurait pu provenir d'aucune autre cause que de se voir haï de Dieu; mais comment Dieu pouvait-il haïr ce Fils qui, pour se conformer à sa volonté, avait consenti à satisfaire à sa justice pour les péchés des hommes? Ce fut en retour de cette obéissance que son Père lui accorda le salut du genre humain, ainsi que l'Écriture nous l'enseigne (He 5, 7).

Du reste, cet abandon fut la plus cruelle de toutes les peines que Jésus-Christ endura dans sa passion; car nous savons qu'après avoir souffert tant de douleurs atroces sans ouvrir la bouche, il ne se plaignit que dans cette dernière circonstance, et que ce fut en poussant un grand cri (Mt 27, 50), accompagné de beaucoup de larmes et de prières (He 5, 7). Mais, par ce cri et ces larmes, le divin Maître a eu en vue de nous faire comprendre, d'une part, combien il souffrait pour nous obtenir miséricorde auprès de Dieu et, de l'autre, combien est horrible le malheur d'être rejeté de Dieu et à jamais privé de son amour, selon la menace du Sauveur (Os 9, 15).

Saint Augustin observe en outre que, si Jésus-Christ se troubla à l'aspect de sa mort, ce fut pour la consolation de ses serviteurs, afin que, s'il leur arrive d'éprouver quelque trouble lorsqu'ils se voient sur le point de mourir, ils ne se regardent pas comme réprochés et ne s'abandonnent pas au désespoir, puisque le Seigneur lui-même se troubla dans cette circonstance.

Rendons grâces à la bonté de notre Sauveur, qui a daigné prendre sur lui les peines qui nous étaient dues et nous délivrer ainsi de la mort éternelle; et tâchons d'être à l'avenir reconnaissants envers ce divin Libérateur, en bannissant de notre cœur toute affection qui ne serait pas pour lui. Lorsque nous nous trouvons dans la désolation spirituelle, et que Dieu nous prive de sa présence sensible, unissons-nous à ce que Jésus-Christ souffrit lui-même au moment de sa mort. Quelquefois, le Seigneur se cache aux yeux des âmes qu'il chérit le plus, mais il ne s'éloigne pas de leur cœur, et il continue des les soutenir intérieurement par sa grâce. Il ne s'offense point si, dans cet abandon, nous lui disons ce qu'il disait lui-même à Dieu son Père dans le jardin des Olives: « Mon Père! s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi! » (Mt 26, 39). Mais il faut ajouter aussitôt avec lui: « Néanmoins, que votre volonté soit faite, et non la mienne! » Si la désolation continue, il faut continuer à répéter cet acte de résignation, comme Notre-Seigneur fit lui-même durant les trois heures de son agonie. Saint François de Sales dit que Jésus, soit qu'il se montre, soit qu'il se cache, est toujours également aimable. Après tout, quand on a mérité l'enfer, et qu'on s'en voit délivré, on n'a qu'une chose à



dire: « Seigneur! je louerai votre saint nom en tout temps » (Ps 33, 2). Je ne suis pas digne de vos consolations; accordez-moi la grâce de vous aimer, et je consens à vivre dans ma peine aussi longtemps qu'il vous plaira. Ah! si les damnés pouvaient, dans leurs tourments, se conformer ainsi à la volonté divine, leur enfer ne serait plus un enfer. « Mais vous, Seigneur, ne soyez pas loin, ô ma force, vite à mon aide! » (Ps 21, 20). Ô mon Jésus! par les mérites de votre mort désolée, ne me privez pas de votre secours dans ce grand combat qu'au moment de ma mort j'aurai à soutenir contre l'enfer. Quand tout le monde m'aura abandonné, et que personne ne pourra plus m'aider, ne m'abandonnez pas, vous qui êtes mort pour moi et qui pouvez seul me secourir dans cette extrémité. Exaucez-moi, Seigneur, par le mérite de la grande peine que vous avez soufferte dans votre abandon sur la croix, par lequel vous nous avez obtenu de n'être point abandonné de la grâce comme nous l'avons mérité par nos fautes.

#### **- V -J'ai soif! (Jn 19, 28)**

On lit dans saint Jean: « Après cela, sachant que toutes choses étaient accomplies, afin qu'une parole de l'Écriture s'accomplît encore, Jésus dit: J'ai soif! » (Jn 19, 28). Le passage des saintes Écritures auquel l'Évangéliste fait ici allusion est cette parole prophétique de David: « Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont présenté du vinaigre à boire » (Ps 68, 22).

Grande fut la soif corporelle qu'éprouva Jésus-Christ dans ses derniers moments, après avoir répandu tant de sang; d'abord dans le jardin de Gethsémani, ensuite dans le prétoire par sa flagellation et son couronnement d'épines, et enfin sur la croix où jaillissaient, comment d'autant de sources, quatre ruisseaux de sang. Mais bien plus grande fut sa soif spirituelle, c'est-à-dire le désir ardent qu'il avait de sauver tous les hommes et de souffrir encore plus pour nous, comme le remarque Louis de Blois, afin de nous montrer la grandeur de son amour. Ce qui a fait dire à saint Laurent Justinien que cette soif provenait de l'amour de notre Sauveur pour nous. Ah! mon Jésus! vous aimez tant souffrir pour moi! je répugne tant aux souffrances! La moindre chose qui me contrarie, me rend si impatient, envers moi-même et envers les autres que je deviens moi-même insupportable. Mon doux Sauveur! par le mérite de votre patience, accordez-moi la patience et la résignation dans les maladies et dans tout ce qui m'arrive de fâcheux; rendez-moi semblable à vous avant que je meure.

#### **- VI -Tout est accompli! (Jn 19, 30)**

Jésus prononça cette parole lorsqu'il eut goûté du vinaigre qu'on lui présenta. Avant de rendre le dernier soupir, le Seigneur se mit devant les yeux tous les sacrifices de l'Ancienne Loi, lesquels étaient autant de figures du Sacrifice de la croix, toutes les prières des anciens Patriarches, et tout ce que les Prophètes avaient prédit sur les mauvais traitements et les humiliations qu'il devait subir pendant sa vie et à sa mort et il vit et déclara que tout était accompli.

La lettre aux Hébreux nous exhorte à nous présenter généreusement et armés de patience au combat que nous avons à soutenir en cette vie contre les ennemis de notre salut; elle nous encourage à résister avec confiance aux tentations jusqu'à la fin, à l'exemple de Jésus-Christ, qui ne voulut descendre de la croix qu'après y avoir laissé la vie (He 12, 1). C'est pour nous instruire et nous fortifier par son exemple, dit saint Augustin, que ce divin Maître a voulu rester ainsi sur la croix. Il a voulu consommer son sacrifice jusqu'à la mort, pour nous convaincre que Dieu n'accorde le prix de la gloire qu'à ceux qui persévèrent dans le bien jusqu'à la fin, selon ce qu'il a déclaré (Mt 10, 22).

Ainsi, lorsque agités par nos passions, ou par les tentations du démon, ou par les persécutions des hommes, nous nous sentons poussés à perdre la patience et à nous livrer au péché, jetons un regard sur Jésus crucifié, qui a répandu tout son sang pour notre salut, tandis que nous n'en

avons pas encore versé une goutte pour son amour (cf. He 12, 3). Et lorsqu'il nous arrive de devoir faire le sacrifice de notre amour-propre, d'un ressentiment, d'une satisfaction, d'une curiosité, ou de quelque autre chose qui n'est d'aucune utilité pour notre âme, rougissons de refuser cela à Jésus-Christ. Il n'a pas été avare envers nous, il nous a donné sa vie, tout son sang; nous devons avoir honte d'être mesquins envers lui.

Opposons aux ennemis de notre âme toute la résistance que nous devons leur offrir, mais n'espérons la victoire que par les mérites de Jésus-Christ; c'est uniquement par ses mérites que les Saints, et surtout les Saints Martyrs, ont triomphé de toutes les souffrances et de la mort (Rm 8, 37). Si donc le démon nous présente à l'esprit certains obstacles qui nous semblent fort difficiles à surmonter à cause de notre faiblesse, tournons les yeux vers Jésus crucifié et, pleins de confiance en son secours et en ses mérites, disons avec l'Apôtre: « Je ne puis rien par moi-même, mais, avec l'aide de Jésus, je puis tout » (Ph 4, 15).

Que le vue des souffrances de Jésus crucifié nous encourage donc à supporter les tribulations de la vie présente. Regardez-moi, nous dit ce divin Sauveur du haut de la croix, voyez la multitude de douleurs et d'opprobres que j'endure pour vous sur ce gibet: mon corps y est attaché par trois clous et pèse de tout son poids sur mes plaies; les malheureux qui m'entourent ne font que m'injurier et me tourmenter; et intérieurement, mon esprit est encore beaucoup plus affligé que mon corps. Je souffre tout pour votre amour. Considérez donc l'affection que je vous porte, et aimez-moi; ne craignez pas de souffrir quelque chose pour moi, qui ai mené une vie si pénible et que vous voyez maintenant mourir d'une mort si douloureuse pour vous. Ah! mon Jésus! vous m'avez mis au monde pour vous servir et vous aimer; vous m'avez donné tant de lumières et de grâces pour m'aider à vous être fidèle; et moi, combien de fois n'ai-je pas eu l'ingratitude de renoncer à votre grâce et de vous abandonner, plutôt que de me priver d'une misérable satisfaction! Pardonnez-moi, Seigneur, je vous en conjure par cette mort désolée que vous avez bien voulu subir pour moi. Accordez-moi la grâce de vous servir fidèlement le reste de mes jours; je suis résolu de bannir désormais de mon cœur toute affection qui n'est pas pour vous, mon Dieu, mon Amour, mon Tout!

Marie, ma douce Mère, aimez-moi à être fidèle envers votre divin Fils, qui m'a tant aimé!

### **- VII -Mon Père! je remets mon âme entre vos mains (Lc 23, 46)**

Notre Sauveur proféra cette dernière parole d'une voix forte, « en un grand cri » (Lc 23, 46). Selon Euthymius, ce fut pour faire entendre à tout le monde qu'il était le vrai Fils de Dieu, en l'appelant son Père. Mais selon saint Jean Chrysostome, le Seigneur fit retentir sa voix avec tant de vigueur au moment d'expirer, pour montrer qu'il mourait, non par nécessité, mais de sa propre volonté, ce qui s'accorde d'ailleurs avec ce qu'il avait déclaré d'avance, en disant qu'il donnait volontairement sa vie pour ses brebis, et qu'il ne céda nullement à la malice de ses ennemis (Jn 10, 13).

Saint Athanase ajoute que Jésus-Christ, en se recommandant lui-même à son Père, lui recommanda pareillement tous les fidèles, qui devaient recevoir par lui le salut éternel, parce que la tête et les membres ne forment qu'un seul corps. Jésus a donc voulu, dit ce saint Docteur, répéter en ce moment suprême la prière qu'il avait faite auparavant: « Père saint! conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous... Je désire que, là où je suis, il se trouvent avec moi » (Jn 17, 11 et 24).

C'est ce qui faisait dire à saint Paul: « Je sais qui est celui à qui je me suis confié, et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'au jour du jugement » (2 Tm 1, 12). Voilà ce qu'écrivit l'Apôtre, du fond d'une prison où il souffrit pour Jésus-Christ; il déposait entre les mains de ce bon Maître le trésor de ses peines et toutes ses espérances, sachant avec quelle fidélité il récompense ceux qui souffrent pour son amour.

David mettait toute son espérance dans le Rédempteur futur: "En tes mains je remets mon esprit, c'est toi qui me rachète, Dieu de vérité" (Ps 30, 6). À combien plus forte raison ne devons-nous pas nous confier en Jésus-Christ, maintenant qu'il a accompli l'œuvre de notre rédemption! Disons-lui donc avec une confiance sans bornes, en empruntant les paroles du Roi-Prophète et ses propres paroles: « Seigneur! c'est vous qui m'avez racheté; ô mon Père, je remets mon esprit entre vos mains ». Ces paroles consolent et fortifient beaucoup, au moment de la mort, contre les tentations de l'enfer et contre les craintes qu'inspire le souvenir des fautes passées. Pour moi, ô Jésus, mon Rédempteur, je ne veux pas attendre la mort pour vous recommander mon âme; je vous la recommande dès maintenant; ne permettez pas qu'elle s'éloigne encore de vous. Je vois que jusqu'ici la vie ne m'a servi qu'à vous déshonorer; ne souffrez pas que je continue à vous offenser le reste de mes jours. Ô Agneau de Dieu, immolé sur la croix et mort pour moi comme une victime d'amour consumée par les douleurs, faites que, par les mérites de votre mort, j'aie le bonheur de vous aimer de tout mon cœur d'être tout à vous le reste de ma vie! Et quand arrivera ma dernière heure, faites-moi mourir brûlant d'amour pour vous! Vous êtes mort pour mon amour; je veux mourir pour votre amour. Vous vous êtes donné tout à moi; je me donne tout à vous. Vous avez versé tout votre sang, vous avez donné votre vie pour me sauver; ne permettez pas que, par ma faute, tout cela soit perdu pour moi. Mon Jésus! je vous aime, et j'espère par vos mérites vous aimer éternellement: « En vous, Seigneur, j'ai espéré; sur moi pas de honte à jamais » (Ps 30, 2).

Ô Marie, Mère de Dieu, j'ai confiance en vos prières; obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir fidèle à votre divin Fils. Je vous dirai aussi, avec saint Bonaventure, que je mets mon espérance en vous.

Saint Alphonse Marie de LIGORI

[http://nouvl.evangelisation.free.fr/considerations\\_sur\\_la\\_passion\\_1.htm](http://nouvl.evangelisation.free.fr/considerations_sur_la_passion_1.htm)